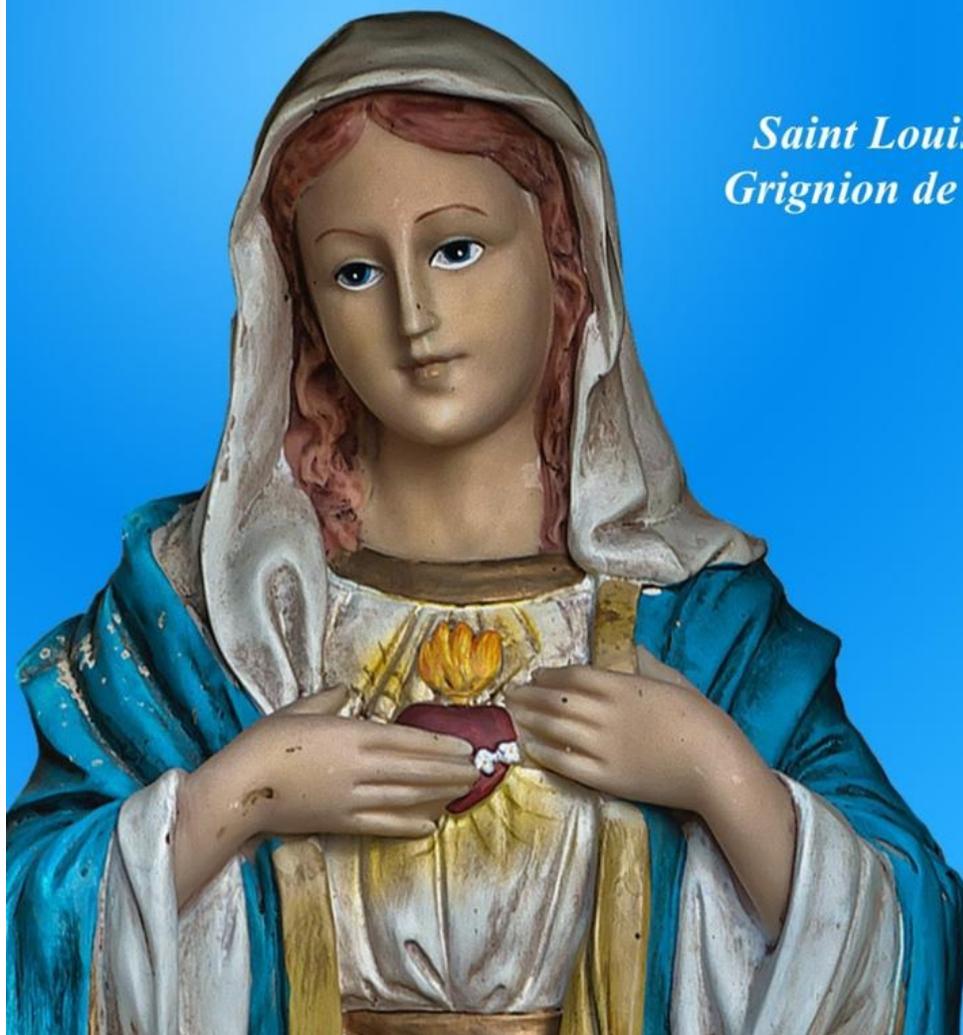


# LE SECRET DE MARIE

suivi de

L'AMOUR DE LA SAGESSE ETERNELLE

*Saint Louis-Marie  
Grignion de Montfort*

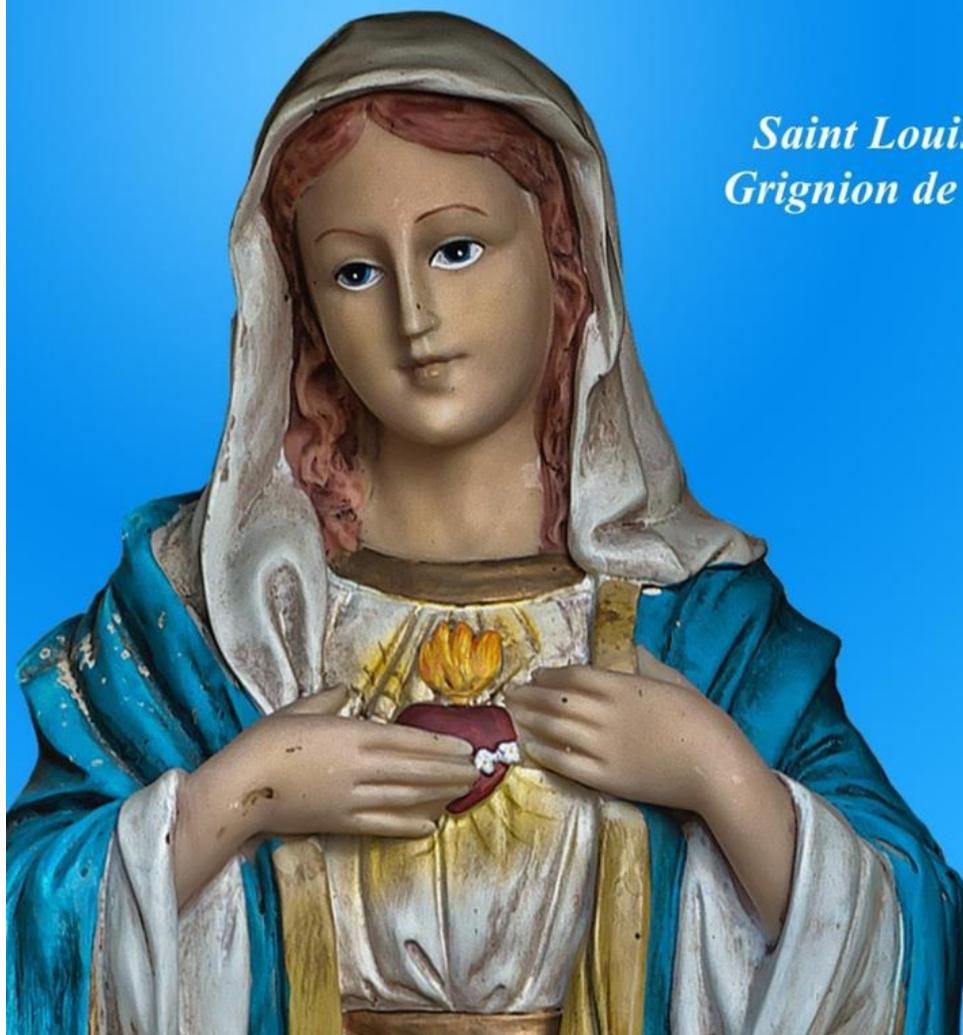


# LE SECRET DE MARIE

suivi de

L'AMOUR DE LA SAGESSE ETERNELLE

*Saint Louis-Marie  
Grignion de Montfort*



Copyright © 2018 par FV Éditions

Photographie : Pixabay

Composition : FV Éditions

ISBN : 979-10-299-0562-9

Tous droits réservés

**LE SECRET**

**DE MARIE**

**Sur l'esclavage de la sainte vierge**

**Suivi de**

**L'AMOUR DE LA**

**SAGESSE ETERNELLE**

**Saint Louis-Marie Grignion de Montfort**

# **TABLE DES MATIERES**

## **LE SECRET DE MARIE**

### **INTRODUCTION**

#### **I. NECESSITE D'UNE VRAIE DEVOTION À MARIE**

A. La grâce de dieu est absolument nécessaire

B. Pour trouver la grâce de dieu, il faut trouver Marie

C. Une vraie dévotion à la Sainte Vierge est indispensable

#### **II. EN QUOI CONSISTE LA VRAIE DEVOTION À MARIE**

A. Plusieurs véritables dévotions à la très Sainte Vierge

B. La parfaite pratique de dévotion à Marie

## **SUPPLEMENT ORAISONS A JESUS ET A MARIE**

Oraison à Jésus

Oraison à Marie pour ses fidèles esclaves

## **LA CULTURE ET L'ACCROISSEMENT DE L'ARBRE DE VIE ...**

1. Le Saint esclavage d'amour. Arbre de vie.

2. La manière de le cultiver.

3. Son fruit durable : Jésus-Christ.

## **L'AMOUR DE LA SAGESSE ETERNELLE**

**Prière à la Sagesse éternelle**

## **REMARQUES DE L'AUTEUR**

## **CHAPITRE I**

1. Nécessité de la connaissance de la divine Sagesse

2. Définition et division du sujet

## **CHAPITRE II**

1. La Sagesse par rapport au Père

2. Les opérations de la Sagesse dans les âmes

## **CHAPITRE III**

1. Dans la création du monde

2. Dans la création de l'homme

## **CHAPITRE IV**

1. Le décret de l'Incarnation

Conclusion

## **CHAPITRE V**

## **CHAPITRE VI**

1. La lettre d'amour de la Sagesse éternelle

2. L'incarnation, la Mort et l'Eucharistie

3. Ingratitude de ceux qui refusent

4. Conclusion

## **CHAPITRE VII**

1. La sagesse mondaine

2. La sagesse naturelle

3. Conclusion

**LE SECRET**

**DE MARIE**

**Sur l'esclavage de la Sainte Vierge**

## INTRODUCTION

1. Âme prédestinée, voici un secret que le Très-Haut m'a appris, et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien ni nouveau. Je vous le confie par le Saint-Esprit, à condition :

1. Que vous ne le confiiez qu'aux personnes qui le méritent par leurs oraisons, leurs aumônes, mortifications, persécutions, et zèle du salut des âmes et détachement ;

2. Que vous vous en servirez pour devenir sainte et céleste ; car ce secret ne devient grand qu'à mesure qu'une âme en fait usage. Prenez bien garde de demeurer les bras croisés, sans travail ; car mon secret vous deviendrait poison et serait votre condamnation ...

3. A condition que vous remercierez Dieu, tous les jours de votre vie, de la grâce qu'il vous a faite de vous apprendre un secret que vous ne méritiez pas de savoir.

Et à mesure que vous vous en servirez dans les actions ordinaires de votre vie, vous en connaîtrez le prix et l'excellence que vous ne connaîtrez d'abord qu'imparfaitement, à cause de la multitude et [de] la grièveté de vos péchés et de vos attaches secrètes à vous-même.

2. Avant de passer outre dans un désir empressé et naturel de connaître la vérité, dites dévotement, à genoux, l'Ave maris Stella et le Veni Creator, pour demander à Dieu la grâce de comprendre et goûter ce mystère divin ...

A cause du peu de temps que j'ai pour écrire, et du peu que vous avez à lire je dirai tout en abrégé ...

## **I. NECESSITE D'UNE VRAIE DEVOTION À MARIE**

## **A. La grâce de dieu est absolument nécessaire**

3. Âme, image vivante de Dieu et rachetée du Sang précieux de Jésus-Christ, la volonté de Dieu sur vous est que vous deveniez sainte comme lui dans cette vie, et glorieuse comme lui dans l'autre. L'acquisition de la sainteté de Dieu est votre vocation assurée ; et c'est là que toutes vos pensées, paroles et actions, vos souffrances et tous les mouvements de votre vie doivent tendre ; ou vous résistez à Dieu, en ne faisant pas ce pour quoi il vous a créée et vous conserve maintenant. Oh ! Quel ouvrage admirable ! La poussière changée en lumière, l'ordure en pureté, le péché en sainteté, la créature en le Créateur et l'homme en Dieu ! Ô ouvrage admirable ! Je le répète, mais ouvrage difficile en lui-même et impossible à la seule nature ; il n'y a que Dieu qui, par une grâce, et une grâce abondante et extraordinaire, puisse en venir à bout ; et la création de tout l'univers n'est pas un si grand chef-d'œuvre que celui-ci ...

4. Âme, comment feras-tu ? Quels moyens choisiras-tu pour monter où Dieu t'appelle ? Les moyens de salut et de sainteté sont connus de tous, sont marqués dans l'Évangile, sont expliqués par les saints et nécessaires à tous ceux qui veulent se sauver et arriver à la perfection ; tels sont : l'humilité de cœur, l'oraison continuelle, la mortification universelle, l'abandon à la divine Providence, la conformité à la volonté de Dieu.

5. Pour pratiquer tous ces moyens de salut et de sainteté, la grâce et le secours de Dieu est absolument nécessaire, et cette grâce est donnée à tous plus ou moins grande ; personne n'en doute. Je dis : plus ou moins grande ; car Dieu quoique infiniment bon, ne donne pas sa grâce également forte à tous, quoiqu'il la donne suffisante à tous. L'âme fidèle à une grande grâce fait une grande action, et avec un faible grâce fait une petite action. Le prix et l'excellence de la grâce donnée de Dieu et suivie de l'âme fait le prix et l'excellence de nos actions. Ces principes sont incontestables.

## **B. Pour trouver la grâce de dieu, il faut trouver Marie**

6. Tout se réduit donc à trouver un moyen facile pour obtenir de Dieu la grâce nécessaire pour devenir saint ; et c'est ce que je veux [vous] apprendre. Et, je dis que pour trouver la grâce de Dieu, il faut trouver Marie. Parce que :

7. 1 C'est Marie seule qui a trouvé grâce [devant] Dieu, et pour soi, et pour chaque homme en particulier. Les patriarches et les prophètes, tous les saints de l'ancienne loi n'ont pu trouver cette grâce.

8. 2 C'est elle qui a donné l'être et la vie à l'Auteur de toute grâce, et, à cause de cela, elle est appelée Mère de la grâce, Mater gratiæ.

9. 3 Dieu le Père, de qui tout don parfait et toute grâce descend comme de sa source essentielle, en lui donnant son Fils, lui a donné toutes ses grâces, en sorte que, comme dit saint Bernard, la volonté de Dieu lui est donnée en lui et avec lui.

10. 4 Dieu l'a choisie pour la trésorière, l'économe et la dispensatrice de toutes ses grâces ; en sorte que toutes ses grâces et tous ses dons passent par ses mains ; et, selon le pouvoir qu'elle en a reçu, suivant saint Bernardin, elle donne à qui elle veut, comme elle veut, quand elle veut et autant qu'elle veut, les grâces du Père éternel, les vertus de Jésus-Christ et les dons du Saint-Esprit.

11. 5 Comme dans l'ordre naturel, il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même dans l'ordre de la grâce, il faut qu'un vrai enfant de l'Eglise ait Dieu pour père et Marie pour mère ; et, s'il se glorifie d'avoir Dieu pour père, n'ayant point

la tendresse d'un vrai enfant pour Marie, c'est un trompeur qui n'a que le démon pour père ...

12. 6 Puisque Marie a formé le Chef des prédestinés, qui est Jésus-Christ, c'est à elle aussi de former les membres de ce chef, qui sont les vrais chrétiens : car une mère ne forme pas le chef sans les membres, ni les membres sans le chef. Quiconque donc veut être un membre de Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en elle en plénitude, pour être communiquée en plénitude aux vrais membres de Jésus-Christ et à ses vrais enfants.

13. 7 Le Saint-Esprit ayant épousé Marie, et ayant produit en elle, et par elle, et d'elle, Jésus-Christ, ce chef-d'œuvre, le Verbe incarné, comme il ne l'a jamais répudiée, il continue à produire tous les jours en elle et par elle, d'une manière mystérieuse, mais véritable, les prédestinés.

14. 8 Marie a reçu de Dieu une domination particulière sur les âmes pour les nourrir et faire croître en Dieu. Saint Augustin dit même que dans ce monde les prédestinés sont tous enfermés dans le sein de Marie, et qu'ils ne viennent au monde que lorsque cette bonne Mère les enfante à la vie éternelle. Par conséquent, comme l'enfant tire toute sa nourriture de sa mère, qui la rend proportionnée à sa faiblesse, de même, les prédestinés tirent toute leur nourriture spirituelle et toute leur force de Marie.

15. 9 C'est à Marie que Dieu le Père a dit : In Jacob inhabita : Ma Fille, demeurez en Jacob, c'est-à-dire dans mes prédestinés figurés par Jacob. C'est à Marie que Dieu le Fils a dit : In Israël hæreditare : Ma chère Mère, ayez votre héritage en Israël, c'est-à-dire dans les prédestinés. Enfin, c'est à Marie que le Saint-Esprit a dit : In electis meis mitte radices : Jetez, ma fidèle épouse, des racines en mes élus. Quiconque donc est élu et prédestiné, a la Sainte Vierge demeurant chez soi, c'est-à-dire dans son âme, et il la laisse y jeter les racines d'une profonde humilité, d'une ardente charité et de toutes les vertus ...

16. 10 Marie est appelée par saint Augustin, et est, en effet, le monde [moule] vivant de Dieu, forma Dei, c'est-à-dire que c'est en elle seule que Dieu [fait] homme a été formé au naturel, sans qu'il lui manque aucun trait de la Divinité, et c'est aussi en elle seule que l'homme peut être formé en Dieu au naturel, autant que la nature humaine en est capable, par la grâce de Jésus-Christ. Un sculpteur peut faire une figure ou un portrait au naturel de deux manières : 1 se servant de son industrie, de sa force, de sa science et de la bonté de ses instruments pour faire cette figure en une matière dure et informe ; 2 il peut la jeter en moule. La première est longue et difficile et sujette à beaucoup d'accidents : il ne faut souvent qu'un coup de ciseau ou de marteau donné mal à propos pour gâter tout l'ouvrage. La seconde est prompte, facile et douce, presque sans peine et sans coûtage, pourvu que le moule soit parfait et qu'il représente au naturel ; pourvu que la matière dont il se sert soit bien malléable, ne résistant aucunement à sa main.

17. Marie est le grand moule de Dieu, fait par le Saint-Esprit, pour former au naturel un Homme Dieu par l'union hypostatique, et pour former un homme Dieu par la grâce. Il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité ; quiconque y est jeté et se laisse manier aussi, y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine ; sans beaucoup d'agonies et de travaux ; d'une manière sûre, sans crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais d'accès en Marie, sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache de péché.

18. Oh ! Chère âme, qu'il y a de différence entre une âme formée en Jésus-Christ par les voies ordinaires de ceux qui, comme les sculpteurs, se fient en leur savoir-faire et s'appuient sur leur industrie, et entre une âme bien maniable, bien déliée, bien fondue, et qui, sans aucun appui sur elle-même, se jette en Marie et s'y laisse manier par l'opération du Saint-Esprit ! Qu'il y a de taches, qu'il y a de défauts, qu'il y a de ténèbres, qu'il y a d'illusions, qu'il y a de naturel, qu'il y a d'humain dans la première âme ; et que la seconde est pure, divine et semblable à Jésus-Christ !

19. Il n'y a point et il n'y aura jamais créature où Dieu soit plus grand, hors de lui-même et en lui-même, que dans la divine Marie, sans exception ni des bienheureux, ni des chérubins, ni des plus hauts séraphins, dans le paradis même ... Marie est le paradis de Dieu et son monde ineffable, où le Fils de Dieu est entré pour y opérer des merveilles, pour le garder et s'y complaire. Il a fait un monde pour l'homme voyageur, c'est celui-ci ; il a fait un monde pour l'homme bienheureux, et c'est le paradis ; mais il en a fait un autre pour lui, auquel il a donné le nom de Marie ; monde inconnu presque à tous les mortels ici-bas et incompréhensible à tous les anges et les bienheureux, là-haut dans le ciel, qui, dans l'admiration de voir Dieu si relevé et si reculé d'eux tous, si séparé et si caché dans son monde, la divine Marie, s'écrient jour et nuit : Saint, Saint, Saint.

20. Heureuse et mille fois heureuse est l'âme ici-bas, à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie pour le connaître ; et à qui il ouvre ce jardin clos pour y entrer, et cette fontaine scellée pour y puiser et boire à longs traits les eaux vives de la grâce ! Cette âme ne trouvera que Dieu seul, sans créature, dans cette aimable créature ; mais Dieu en même temps infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à sa faiblesse. Puisque Dieu est partout, on peut le trouver partout, jusque dans les enfers ; mais il n'y a point de lieu où la créature puisse le trouver plus proche d'elle et plus proportionné à sa faiblesse qu'en Marie, puisque c'est pour cet effet qu'il y est descendu. Partout ailleurs, il est le Pain des forts et des anges ; mais, en Marie, il est le Pain des enfants ...

21. Qu'on ne s'imagine donc pas, avec quelques faux illuminés, que Marie, étant créature, elle soit un empêchement à l'union au Créateur : ce n'est plus Marie qui vit, c'est Jésus-Christ seul, c'est Dieu seul qui vit en elle. Sa transformation en Dieu surpasse plus celle de saint Paul et des autres saints, que le ciel ne surpasse la terre en élévation. Marie n'est faite que pour Dieu, et tant s'en faut qu'elle arrête une âme à elle-même, qu'au contraire elle la jette en Dieu et l'unit à lui avec d'autant plus de perfection que l'âme s'unit davantage à elle. Marie est l'écho admirable de Dieu, qui ne répond que : Dieu, lorsqu'on lui crie : Marie, qui ne glorifie que Dieu, lorsque, avec sainte Elizabeth, on l'appelle bienheureuse. Si les faux illuminés, qui ont été si misérablement abusés par le

démon jusque dans l'oraison, avaient su trouver Marie, et par Marie Jésus et par Jésus Dieu, ils n'auraient pas fait de si terribles chutes. Quand on a une fois trouvé Marie, et, par Marie, Jésus, et par Jésus, Dieu le Père, on a trouvé tout bien, disent les saintes âmes : Inventa, etc. Qui dit tout n'excepte rien : toute grâce et toute amitié auprès de Dieu ; toute sûreté contre les ennemis de Dieu, toute vérité contre le mensonge ; toute facilité et toute victoire contre les difficultés du salut ; toute douceur et toute joie dans les amertumes de la vie.

22. Ce n'est pas que celui qui a trouvé Marie par une vraie dévotion soit exempt de croix et de souffrances, tant s'en faut ; il en est plus assailli qu'aucun autre, parce que Marie, étant la mère des vivants, donne à tous ses enfants des morceaux de l'Arbre de vie, qui est la croix de Jésus, mais c'est qu'en leur taillant de bonnes croix, elle leur donne la grâce de les porter patiemment et même joyeusement ; en sorte que les croix qu'elle donne à ceux qui lui appartiennent sont plutôt des confitures ou des croix confites que des croix amères ; ou, s'ils en sentent pour un temps l'amertume du calice qu'il faut boire nécessairement pour être ami de Dieu, la consolation et la joie, que cette bonne Mère fait succéder à la tristesse, les animent infiniment à porter des croix encore plus lourdes et plus amères.

### **C. Une vraie dévotion à la Sainte Vierge est indispensable**

23. La difficulté est donc de savoir trouver véritablement la divine Marie, pour trouver toute grâce abondante. Dieu étant maître absolu peut communiquer par lui-même ce qu'il ne communique ordinairement que par Marie ; on ne peut nier, sans témérité, qu'il ne le fasse même quelquefois, cependant, selon l'ordre que la divine Sagesse a établi, il ne se communique ordinairement aux hommes que par Marie dans l'ordre de la grâce, comme dit saint Thomas. Il faut, pour monter et s'unir à lui, se servir du même moyen dont il s'est servi pour descendre à nous, pour se faire homme et pour nous communiquer ses grâces ; et ce moyen est une véritable dévotion à la Sainte Vierge.

## **II. EN QUOI CONSISTE LA VRAIE DEVOTION À MARIE**

## **A. Plusieurs véritables dévotions à la très Sainte Vierge**

24. Il y a, en effet, plusieurs véritables dévotions à la très Sainte Vierge : et je ne parle pas ici des fausses.

25. La première consiste à s'acquitter des devoirs du chrétien, évitant le péché mortel, agissant plus par amour que par crainte et priant de temps en temps la Sainte Vierge et l'honorant comme la Mère de Dieu sans aucune dévotion spéciale envers elle.

26. La seconde consiste à avoir pour la Sainte Vierge des sentiments plus parfaits d'estime, d'amour, de confiance et de vénération. Elle porte à se mettre des confréries du Saint Rosaire, du Scapulaire, à réciter le chapelet et le saint Rosaire, à honorer ses images et ses autels, à publier ses louanges et s'enrôler dans ses congrégations. Et cette dévotion, excluant le péché, est bonne, sainte et louable ; mais elle n'est pas si parfaite et si capable de retirer les âmes des créatures et de les détacher d'elles-mêmes pour les unir à Jésus-Christ.

27. La troisième dévotion à la Sainte Vierge, connue et pratiquée de très peu de personnes, est celle-ci que je vais découvrir.

## **B. La parfaite pratique de dévotion à Marie**

## 1. En quoi elle consiste

28. Âme prédestinée, elle consiste à se donner tout entier, en qualité d'esclave, à Marie et à Jésus par elle ; ensuite, à faire toute chose avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie. J'explique ces paroles.

29. Il faut choisir un jour remarquable pour se donner, se consacrer et sacrifier volontairement et par amour, sans contrainte, tout entier, sans aucune réserve, son corps et son âme ; ses biens extérieurs de fortune, comme sa maison, sa famille et ses revenus ; ses biens intérieurs de l'âme, savoir : ses mérites, ses grâces, ses vertus et satisfactions. Il faut remarquer ici qu'on fait sacrifice, par cette dévotion, à Jésus par Marie, de tout ce qu'une âme a de plus cher et dont aucune religion n'exige le sacrifice, qui est le droit qu'on a de disposer de soi-même et de la valeur de ses prières, de ses aumônes, de ses mortifications et satisfactions ; en sorte qu'on en laisse l'entière disposition à la très Sainte Vierge, pour appliquer selon sa volonté à la plus grande gloire de Dieu qu'elle seule connaît parfaitement.

30. On laisse en sa disposition toute la valeur satisfactoire et impétoire de ses bonnes œuvres : ainsi, après l'oblation qu'on en a faite, quoique sans aucun vœu, on n'est plus maître de tout le bien qu'on a fait ; mais la très Sainte Vierge peut l'appliquer, tantôt à une âme du purgatoire, pour la soulager ou délivrer, tantôt à un pauvre pécheur pour le convertir.

31. On met bien, par cette dévotion, ses mérites entre les mains de la Sainte Vierge ; mais c'est pour les garder, les augmenter, les embellir, parce que nous ne pouvons nous communiquer les uns aux autres les mérites de la grâce sanctifiante, ni de la gloire ... Mais on lui donne toutes ses prières et bonnes œuvres, en tant qu'impétoires et satisfactores, pour les distribuer et appliquer à qui il lui plaira ; et si, après s'être ainsi consacré à la Sainte Vierge, on désire soulager quelque âme du purgatoire ... sauver quelque pécheur, soutenir

quelqu'un de nos amis par nos prières, nos aumônes, nos mortifications, nos sacrifices, il faudra le lui demander humblement, et s'en tenir à ce qu'elle en déterminera, sans le connaître ; étant bien persuadé que la valeur de nos actions, étant dispensée par la même main dont Dieu se sert pour nous dispenser ses grâces et ses dons, ils ne peuvent manquer d'être appliqués à sa plus grande gloire.

32. J'ai dit que cette dévotion consiste à se donner à Marie en qualité d'esclave. Il faut remarquer qu'il y a trois sortes d'esclavage. Le premier est l'esclavage de la nature ; les hommes bons et mauvais sont esclaves de Dieu en cette manière. Le second, c'est l'esclavage de contrainte ; les démons et les damnés sont les esclaves de Dieu en cette manière. Le troisième, c'est l'esclavage d'amour et de volonté ; et c'est celui par lequel nous devons nous consacrer à Dieu par Marie, de la manière la plus parfaite dont une créature se puisse servir pour se donner à son Créateur.

33. Remarquez encore qu'il y a bien de la différence entre un serviteur et un esclave. Un serviteur veut des gages pour ses services ; l'esclave n'en a point. Le serviteur est libre de quitter son maître quand il voudra et il ne le sert que pour un temps ; l'esclave ne le peut quitter justement, il lui est livré pour toujours. Le serviteur ne donne pas à son maître droit de vie et de mort sur sa personne ; l'esclave se donne tout entier, en sorte que son maître pourrait le faire mourir sans qu'il en fût inquiété par la justice. Mais il est aisé de voir que l'esclave de contrainte a la plus étroite des dépendances, qui ne peut proprement convenir qu'à un homme envers son Créateur. C'est pourquoi les chrétiens ne font point de tels esclaves ; il n'y a que les Turcs et les idolâtres qui en font de la sorte.

34. Heureuse et mille fois heureuse est l'âme libérale qui se consacre à Jésus par Marie, en qualité d'esclave d'amour, après avoir secoué par le baptême l'esclavage tyrannique du démon !

## 2. Excellence de cette pratique

35. Il me faudrait beaucoup de lumières pour décrire parfaitement l'excellence de cette pratique, et je dirai seulement en passant : 1 Que se donner ainsi à Jésus par les mains de Marie, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie, et qui ne nous communique ses grâces que par Marie ; c'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie, et qui, nous ayant donné l'exemple pour faire comme il a fait, nous a sollicités à aller à lui par le même moyen par lequel il est venu à nous, qui est Marie ; c'est imiter le Saint-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par Marie. N'est-il pas juste que la grâce retourne à son auteur, dit saint Bernard, par le même canal par lequel elle nous est venue ?

36. 2 Aller à Jésus-Christ par Marie, c'est véritablement honorer Jésus-Christ, parce que c'est marquer que nous ne sommes pas dignes d'approcher de sa sainteté infinie directement par nous-mêmes, à cause de nos péchés, et que nous avons besoin de Marie, sa sainte Mère, pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de lui, qui est notre médiateur. C'est en même temps s'approcher de lui comme de notre médiateur et notre frère, et nous humilier devant lui comme devant notre Dieu et notre juge : en un mot, c'est pratiquer l'humilité qui ravit toujours le cœur de Dieu ...

37. 3 Se consacrer ainsi à Jésus par Marie, c'est mettre entre les mains de Marie nos bonnes actions qui, quoiqu'elles paraissent bonnes, sont très souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu devant qui les étoiles ne sont pas pures. Ah ! Prions cette bonne Mère et Maîtresse que, ayant reçu notre pauvre présent, elle le purifie, elle le sanctifie, elle l'élève et l'embellisse de telle sorte qu'elle le rende digne de Dieu. Tous les revenus de notre âme sont moindres devant Dieu, le Père de famille, pour gagner son amitié et sa grâce, que ne serait devant le roi la pomme véreuse d'un pauvre paysan, fermier de sa Majesté, pour payer sa ferme. Que ferait le pauvre homme, s'il avait de l'esprit et s'il était bien venu auprès de la reine ? Amie du pauvre paysan et respectueuse envers le roi, n'ôterait-elle pas de cette pomme ce qu'il y

a de véreux et de gâté et ne la mettrait-elle pas dans un bassin d'or entouré de fleurs ; et le roi pourrait-il s'empêcher de la recevoir, même avec joie, des mains de la reine qui aime ce paysan ... Modicum quid offerre desideras ? Manibus Mariæ tradere cura, si non vis sustinere repulsam. Si vous voulez offrir quelque chose à Dieu, dit saint Bernard, mettez-[le] dans les mains de Marie, à moins que vous ne vouliez être rebuté.

38. Bon Dieu que tout ce que nous faisons est peu de chose ! Mais mettons-le dans les mains de Marie par cette dévotion. Comme nous nous serons donnés tout à fait à elle, autant qu'on se peut donner, en nous dépouillant de tout en son honneur, elle nous sera infiniment plus libérale, elle nous donnera « pour un œuf un bœuf », elle se communiquera toute à nous avec ses mérites et ses vertus ; elle mettra nos présents dans le plat d'or de sa charité ; elle nous revêtira comme Rébecca fit Jacob, des beaux habits de son Fils aîné et unique Jésus-Christ, c'est-à-dire de ses mérites qu'elle a à sa disposition : et ainsi, comme ses domestiques et esclaves, après nous être dépouillés de tout pour l'honorer, nous aurons doubles vêtements : Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus : vêtements, ornements, parfums, mérites et vertus de Jésus et Marie dans l'âme d'un esclave de Jésus et Marie dépouillé de soi-même et fidèle en son dépouillement.

39. 4 Se donner ainsi à la Sainte Vierge, c'est exercer dans le plus haut point qu'on peut la charité envers le prochain, puisque se faire volontairement son captif, c'est lui donner ce qu'on a de plus cher, afin qu'elle en puisse disposer à sa volonté en faveur des vivants et des morts.

40. 5 C'est par cette dévotion qu'on met ses grâces, ses mérites et vertus en sûreté, en faisant Marie la dépositaire et lui disant : « Tenez, ma chère Maîtresse, voilà ce que, par la grâce de votre Fils, j'ai fait de bien ; je ne suis pas capable de le garder à cause de ma faiblesse et de mon inconstance, à cause du grand nombre et de la malice de mes ennemis qui m'attaquent jour et nuit. Hélas ! Si l'on voit tous les jours les cèdres du Liban tomber dans la boue, et des aigles, s'élevant jusqu'au soleil, devenir des oiseaux de nuit ; mille justes de même tombent à ma gauche et dix mille à ma droite, mais, ma puissante et très

puissante Princesse, gardez tout mon bien, de peur qu'on ne me le vole, tenez-moi, de peur que je ne tombe ; je vous confie en dépôt tout ce que j'ai : Depositum custodi. - Scio cui credidi. Je sais bien qui vous êtes, c'est pourquoi je me confie tout à vous ; vous êtes fidèle à Dieu et aux hommes, et vous ne permettrez pas que rien ne périsse de ce que [je] vous confie ; vous êtes puissante, et rien ne peut vous nuire, ni ravir ce que vous avez entre les mains. » Ipsam sequens non devias ; ipsam rogans non desperas ; ipsam cogitans non erras ; ipsa tenente, non corruis ; ipsam protegente, non metuis ; ipsa duce, non fatigaris ; ipsa propitia, pervenis (Saint Bernard, Inter flores, cap. 135.) Et ailleurs : Detinet Filium ne percutiat ; detinet diabolum ne noceat ; detinet virtutes ne fugiant ; detinet merita ne pereant ; detinet gratiam ne effluat. Ce sont les paroles de Saint Bernard qui expriment en substance tout ce que je viens de dire. Quand il n'y aurait que ce seul motif pour m'exciter à cette dévotion, comme [étant] le moyen de me conserver et augmenter même dans la grâce de Dieu, je ne devrais respirer que feu et flammes pour elle.

41. 6 Cette dévotion rend une âme vraiment libre de la liberté des enfants de Dieu. Comme pour l'amour de Marie, on se réduit volontairement en l'esclavage, cette chère Maîtresse, par reconnaissance, élargit et dilate le cœur, et fait marcher à pas de géant dans la voie des commandements de Dieu. Elle ôte l'ennui, la tristesse et le scrupule. Ce fut cette dévotion que Notre-Seigneur apprit à la chère Agnès de Langeac, religieuse morte en odeur de sainteté, comme un moyen assuré pour sortir des grandes peines et perplexités où elle se trouvait : « Fais-toi, lui dit-il, esclave de ma Mère et prends la chaînette » ; ce qu'elle fit ; et dans le moment, toutes ses peines cessèrent.

42. Pour autoriser cette dévotion, il faudrait rapporter ici toutes les bulles et les indulgences des papes et les mandements des évêques en sa faveur, les confréries établies en son honneur, l'exemple de plusieurs saints et grands personnages qui l'ont pratiquée ; mais je passe tout cela sous silence ...

### **3. Sa formule intérieure et son esprit**

43. J'ai dit ensuite que cette dévotion consistait à faire toutes choses avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie.

44. Ce n'est pas assez de s'être donné une fois à Marie, en qualité d'esclave ; ce n'est pas même assez de le faire tous les mois, et toutes les semaines : ce serait une dévotion toute passagère, et elle n'élèverait pas l'âme à la perfection où elle est capable de l'élever. Il n'y a pas beaucoup de difficulté à s'enrôler dans une confrérie, à embrasser cette dévotion et à dire quelques prières vocales tous les jours, comme elle prescrit ; mais la grande difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la très Sainte Vierge et de Jésus par elle. J'ai trouvé beaucoup de personnes, qui, avec une ardeur admirable, se sont mises sous leur saint esclavage, à l'extérieur ; mais j'en ai bien rarement trouvé qui en aient pris l'esprit et encore moins qui y aient persévéré.

## *Agir avec Marie*

45. 1 La pratique essentielle de cette dévotion consiste à faire toutes ses actions avec Marie, c'est-à-dire à prendre la Sainte Vierge pour le modèle accompli de tout ce qu'on doit faire.

46. C'est pourquoi, avant d'entreprendre quelque chose, il faut renoncer à soi-même et à ses meilleures vues ; il faut s'anéantir devant Dieu, comme de soi incapable de tout bien surnaturel et de toute action utile au salut ; il faut recourir à la très Sainte Vierge, et s'unir à elle et à ses intentions, quoique inconnues ; il faut s'unir par Marie aux intentions de Jésus-Christ, c'est-à-dire se mettre comme un instrument entre les mains de la très Sainte Vierge afin qu'elle agisse en nous, de nous et pour nous, comme bon lui semblera, à la plus [grande] gloire de son Fils, et par son Fils, Jésus, à la gloire du Père ; en sorte qu'on ne prenne de vie intérieur et d'opération spirituelle que dépendamment d'elle ...

## ***Agir en Marie***

47. 2 Il faut faire toute chose en Marie, c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au-dedans de soi-même pour y former une petite idée ou image spirituelle de la très Sainte Vierge. Elle sera à l'âme l'Oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'être rebutée ; la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis ; la Lampe allumée pour éclairer tout l'intérieur et pour brûler de l'amour divin ; le Reposoir sacré pour voir Dieu avec elle ; et enfin son unique Tout auprès de Dieu, son recours universel. Si elle prie, ce sera en Marie ; si elle reçoit Jésus par la sainte communion, elle le mettra en Marie pour s'y complaire ; si elle agit, ce sera en Marie ; et partout et en tout elle produira des actes de renoncement à elle même ...

## *Agir par Marie*

48. 3 Il faut n'aller jamais à Notre-Seigneur que par son intercession et son crédit auprès de lui, ne se trouvant jamais seul pour le prier ...

## *Agir pour Marie*

49. 4 Il faut faire toutes ses actions pour Marie, c'est-à-dire qu'étant esclave de cette auguste Princesse, il faut qu'elle ne travaille plus que pour Elle, que pour son profit, que pour sa gloire, comme fin prochaine, et pour la gloire de Dieu, comme fin dernière. Elle [doit] donc en tout ce qu'elle fait, renoncer à son amour propre, qui se prend presque toujours pour fin d'une manière presque imperceptible, et répéter souvent du fond du cœur : Ô ma chère Maîtresse, c'est pour vous que je vais ici ou là, que je fais ceci ou cela, que je souffre cette peine ou cette injure !

50. Prends bien garde, âme prédestinée, de croire qu'il est plus parfait d'aller tout droit à Jésus, tout droit à Dieu dans ton opération et intention ; si tu veux y aller sans Marie, ton opération, ton intention sera de peu de valeur ; mais y allant par Marie, c'est l'opération de Marie en toi, et, par conséquent, elle sera très relevée et très digne de Dieu.

51. De plus, prends bien garde de te faire violence pour sentir et goûter ce que tu dis et fais : dis et fais tout dans la pure foi que Marie a eue sur la terre, qu'elle te communiquera avec le temps ; laisse à ta Souveraine, pauvre petite esclave, la vue claire de Dieu, les transports, les joies, les plaisirs, les richesses, et ne prends pour toi que la pure foi, pleine de dégoûts, de distractions, d'ennuis, de sécheresse ; dis : Amen, ainsi soit-il, à ce que fait Marie, ma Maîtresse, dans le ciel ; c'est ce que fais de meilleur pour le présent ...

52. Prends bien garde encore de te tourmenter si tu ne jouis pas sitôt de la douce présence de la Sainte Vierge en ton intérieur. Cette grâce n'est pas faite à tous ; et quand Dieu en favorise une âme par grande miséricorde, il lui est bien aisé de la perdre si elle n'est pas fidèle à se recueillir souvent ; et si ce malheur t'arrivait, reviens doucement et fais amende honorable à ta Souveraine.

#### 4. Les effets qu'elle produit dans l'âme fidèle

53. L'expérience t'en apprendra infiniment plus que je ne t'en dis, et tu trouveras, si tu as été fidèle au peu que je t'ai dit, tant de richesse et de grâces en cette pratique que tu en seras surprise et ton âme sera toute remplie d'allégresse ...

54. Travaillons donc, chère âme, et faisons en sorte que, par cette dévotion fidèlement pratiquée, l'âme de Marie soit en nous pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en nous pour se réjouir en Dieu son Sauveur. Ce sont là les paroles de saint Ambroise : *Sit in singulis anima Mariæ ut magnificent Dominum, [sit] in singulis spiritus Mariæ [ut] exultet in Deo ...* Et ne croyons pas qu'il y eut plus de gloire et de bonheur à demeurer dans le sein d'Abraham, qui est le Paradis, que dans le sein de Marie, puisque Dieu y a mis son trône. Ce sont les paroles du saint abbé Gueric : « *Ne credideris majoris esse felicitatis habitare in sinu Abrahæ, qui [vocatur] Paradisum, quam in sinu Mariæ in quo Dominus thronum suum posuit.* »

55. Cette dévotion, fidèlement pratiquée, produit une infinité d'effets dans l'âme. Mais le principal don que les âmes possèdent, c'est d'établir ici-bas la vie de Marie dans une âme, en sorte que ce n'est plus l'âme qui vit, mais Marie en elle, ou l'âme de Marie devient son âme, pour ainsi dire. Or, quand par une grâce ineffable, mais véritable, la divine Marie est Reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-elle point ? Comme elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur, elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme qui, par sa connaissance détruirait la beauté de ses ouvrages ...

56. Comme elle est partout Vierge féconde, elle porte dans tout l'intérieur où elle est la pureté de cœur et de corps, la pureté en ses intentions et ses desseins, la fécondité en bonnes œuvres. Ne croyez pas, chère âme, que Marie, la plus féconde de toutes les créatures, et qui est allée jusqu'au point de produire un

Dieu, demeure oiseuse en une âme fidèle. Elle la fera vivre sans cesse en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en elle. Filioli mei, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis (Gal 4,19), et si Jésus-Christ est aussi bien le fruit de Marie en chaque âme en particulier que par tout le monde en général, c'est particulièrement dans l'âme où elle est que Jésus-Christ est son fruit et son chef-d'œuvre.

57. Enfin, Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ : elle éclaire son esprit par sa pure foi. Elle approfondit son cœur par son humilité, elle l'élargit et l'embrase par sa charité, elle le purifie par sa pureté, elle l'anoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête ? Il n'y a que l'expérience qui apprend ces merveilles de Marie, qui sont incroyables aux gens savants et orgueilleux, et même au commun des dévots et dévotes ...

58. Comme c'est par Marie que Dieu est venu au monde pour la première fois, dans l'humiliation et l'anéantissement, ne pourrait-on pas dire aussi que c'est par Marie que Dieu viendra une seconde fois, comme toute l'Eglise l'attend, pour régner partout et pour juger les vivants et les morts ? Savoir comment cela se fera, et quand cela se fera, qui est-ce qui le sait ? Mais je sais bien que Dieu, dont les pensées sont plus éloignées des nôtres que le ciel ne l'est de la terre, viendra dans un temps et de la manière la moins attendue des hommes, même les plus savants et les plus intelligents dans l'Ecriture sainte, qui est fort obscure sur ce sujet.

59. L'on doit croire encore que sur la fin des temps et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint-Esprit et de celui de Marie, pour [par] lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde, pour détruire le péché et établir le règne de Jésus-Christ, son Fils, sur celui du monde corrompu ; et c'est par le moyen de cette dévotion à la très Sainte Vierge, que je ne fais que tracer et amoindrir par ma faiblesse, que ces saints personnages viendront à bout de tout ...

## **5. Les pratiques extérieures**

60. Outre la pratique intérieure de cette dévotion, dont nous venons de parler, il y en a d'extérieures qu'il ne faut pas omettre ni négliger ...

## ***La consécration et son renouvellement***

61. La première, c'est de se donner à Jésus-Christ, en quelque jour remarquable, par les mains de Marie, de laquelle on se fait esclave, et de communier à cet effet, ce jour-là, et le passer en prières : laquelle consécration on renouvelera au moins tous les ans, au même jour.

## *L'offrande d'un tribut à la Sainte Vierge*

62. La seconde pratique, c'est de donner tous les ans, au même jour, un petit tribut à la Sainte Vierge, pour lui marquer sa servitude et sa dépendance : ç'a toujours été l'hommage des esclaves envers leurs maîtres. Or, ce tribut [est] ou quelque mortification, ou quelque aumône ou quelque pèlerinage, ou quelques prières. Le bienheureux Marin, au rapport de son frère, saint Pierre Damien, prenait la discipline publiquement tous les ans, au même jour, devant un autel de la Sainte Vierge. On ne demande ni conseil cette ferveur ; mais, si l'on ne donne pas beaucoup à Marie, l'on doit au moins offrir ce qu'on lui présente avec un cœur humble et bien reconnaissant ...

### ***La célébration spéciale de la fête de l'Annonciation***

63. La troisième est de célébrer tous les ans, avec une dévotion particulière, la fête de l'Annonciation, qui est la fête principale de cette dévotion, qui a été établie pour honorer et imiter la dépendance où le Verbe éternel se mit en ce jour, pour notre amour ...

## *La récitation de la Petite Couronne et du Magnificat*

64. La quatrième pratique extérieure est de dire tous les jours, sans obligation à aucun péché, si l'on y manque, la Petite Couronne de la Très Sainte Vierge, composée de trois Pater et de douze Ave, et de réciter souvent le Magnificat, qui est l'unique cantique que nous ayons de Marie, pour remercier Dieu de ses bienfaits et pour en attirer de nouveaux ; surtout, il ne faut pas manquer de le réciter après la sainte communion, pour action de grâces, comme le savant Gerson tient que la Sainte Vierge même faisait après la communion ...

## *Le port de la chaînette*

65. Le cinquième, c'est de porter une petite chaîne bénite au cou, ou au bras, ou au pied, ou au travers du corps. Cette pratique peut absolument s'omettre, sans intéresser le fond de cette dévotion ; mais cependant il serait pernicieux de la mépriser et condamner, et dangereux de la négliger ... Voici les raisons qu'on a de porter cette marque extérieure : 1 pour se garantir des funestes chaînes du péché originel et actuel, dont nous avons été liés ; 2 pour honorer les cordes et les liens amoureux dont Notre-Seigneur a bien voulu être garrotté, pour nous rendre vraiment libres ; 3 comme ces liens sont des liens de charité, traham eos in vinculis caritatis, c'est pour nous faire souvenir que nous ne devons agir que par le mouvement de cette vertu ; 4 enfin, c'est pour nous faire ressouvenir de notre dépendance de Jésus et de Marie, en qualité d'esclave, qu'on a coutume de porter semblables chaînes. Plusieurs grands personnages, qui s'étaient faits esclaves de Jésus et de Marie, estimaient tant ces chaînettes qu'ils se plaignaient de ce qu'il ne leur était pas permis de les traîner publiquement à leur pied comme les esclaves des Turcs. Ô chaînes plus précieuses et plus glorieuses que les colliers d'or et de pierres précieuses de tous les empereurs, puisqu'elles nous lient à Jésus-Christ et à sa sainte Mère, et en sont les illustres marques et livrées !

Il faut remarquer qu'il est à propos que les chaînes, si elles ne sont pas d'argent, soient au moins de fer, à cause de la commodité ... Il ne les faut jamais quitter pendant la vie, afin qu'elles nous puissent accompagner jusqu'au jour du jugement. Quelle joie, quelle gloire, quel triomphe pour un fidèle esclave, au jour du jugement, que ses os, au son de la trompette se lèvent de terre encore liés par la chaîne de l'esclavage, qui apparemment ne sera point pourrie ! Cette seule pensée doit animer fortement un dévot esclave à ne la jamais quitter, quelque incommode qu'elle puisse être à la nature.

## **SUPPLEMENT ORAISONS A JESUS ET A MARIE**

## Oraison à Jésus

66. Mon aimable Jésus, permettez-moi de m'adresser à vous pour vous témoigner la reconnaissance où je suis de la grâce que vous m'avez faite, en me donnant à votre sainte Mère par la dévotion de l'esclavage, pour être mon avocate auprès de votre Majesté, et mon supplément universel dans ma très grande misère. Hélas ! Seigneur, je suis si misérable que, sans cette bonne Mère, je serais infailliblement perdu. Oui, Marie m'est nécessaire auprès de vous, partout : nécessaire pour vous calmer dans votre juste colère, puisque je vous ai tant offensé tous les jours ; nécessaire pour arrêter les châtiments éternels de votre justice que je mérite ; nécessaire pour vous regarder, pour vous parler, vous prier, vous approcher et vous plaire ; nécessaire pour sauver mon âme et celle des autres ; nécessaire, en un mot, pour faire toujours votre sainte volonté et procurer en tout votre plus grande gloire. Ah ! Que ne puis-je publier par tout l'univers cette miséricorde que vous avez eue envers moi ! Que tout le monde ne connaît-[il] que, sans Marie, je serais déjà damné ! Que ne puis-je rendre de dignes actions de grâces d'un si grand bienfait ! Marie est en moi, hæc facta es mihi. Oh ! Quel trésor ! Oh ! Quelle consolation ! Et je ne serais pas, après cela, tout à elle ! Oh ! Quelle ingratitude, mon cher Sauveur ! Envoyez-moi plutôt la mort que ce malheur m'arrive : car j'aime mieux mourir que de vivre sans être tout à Marie. Je l'ai mille et mille fois prise pour tout mon bien avec saint Jean l'Evangeliste, au pied de la croix et je me suis autant de fois donné à elle ; mais, si je ne l'ai pas encore bien fait selon vos désirs, mon cher Jésus, je le fais maintenant comme vous le voulez que je le fasse ; et si vous voyez en mon âme et mon corps quelque chose qui n'appartienne pas à cette auguste Princesse, je vous prie de me l'arracher et de le jeter loin de moi, puisque, n'étant pas à Marie, il est indigne de vous.

67. Ô Saint-Esprit ! Accordez-moi toutes ces grâces et plantez, arrosez et cultivez en mon âme l'aimable Marie, qui est l'Arbre de vie véritable, afin qu'il croisse, qu'il fleurisse et apporte du fruit de vie avec abondance. Ô Saint-Esprit ! Donnez-moi une grande dévotion et un grand penchant vers votre divine Epouse, un grand appui sur son sein maternel et un recours continuel à sa miséricorde, afin qu'en elle vous formiez en moi Jésus-Christ au naturel, grand et puissant,

jusqu'à la plénitude de son âge parfait. Ainsi soit-il.

## Oraison à Marie pour ses fidèles esclaves

68. Je vous salue, Marie, Fille bien-aimée du Père Eternel ; je vous salue, Marie, Mère admirable du Fils ; je vous salue, Marie, Epouse très fidèle du Saint-Esprit ; je vous salue, Marie, ma chère Mère, mon aimable Maîtresse et ma puissante Souveraine, je vous salue, ma joie, ma gloire, mon cœur et mon âme ! Vous êtes toute à moi par miséricorde, et je suis tout à vous par justice. Et je ne le suis pas encore assez : je me donne à vous tout entier de nouveau, en qualité d'esclave éternel, sans rien réserver pour moi ni pour autre. Si vous voyez encore en moi quelque chose qui ne vous appartienne pas, je vous supplie de le prendre en ce moment, et de vous rendre la Maîtresse absolue de mon pouvoir ; de détruire et déraciner et d'y anéantir tout ce qui déplaît à Dieu, et d'y planter, d'y élever et d'y opérer tout ce qui vous plaira. Et que la lumière de votre foi dissipe les ténèbres de mon esprit ; que votre humilité profonde prenne la place de mon orgueil ; que votre contemplation sublime arrête les distractions de mon imagination vagabonde ; que votre vue continuelle de Dieu remplisse ma mémoire de sa présence ; que l'incendie de la charité de votre cœur dilate et embrase la tiédeur et la froideur du mien ; que vos vertus prennent la place de mes péchés ; que vos mérites soient mon ornement et mon supplément devant Dieu. Enfin, ma très chère et bien-aimée Mère, faites, s'il se peut, que je n'aie point d'autre esprit que le vôtre pour connaître Jésus-Christ et ses divines volontés ; que je n'aie point d'autre âme que la vôtre pour louer et glorifier le Seigneur ; que je n'aie point d'autre cœur que le vôtre pour aimer Dieu d'un amour pur et d'un amour ardent comme vous.

69. Je ne vous demande ni visions, ni révélations, ni goûts, ni plaisirs même spirituels. C'est à vous de voir clairement sans ténèbres ; c'est à vous de goûter pleinement, sans amertume ; c'est à vous de triompher glorieusement à la droite de votre Fils dans le ciel, sans aucune humiliation ; c'est à vous de commander absolument aux anges et aux hommes et aux démons, sans résistance, et enfin de disposer, selon votre volonté, de tous les biens de Dieu, sans aucune réserve. Voilà, divine Marie, la très bonne part que le Seigneur vous a donnée et qui ne vous sera jamais ôtée ; et ce qui me donne une grande joie. Pour ma part, ici-bas, je n'en veux point d'autre que celle que vous avez eue, savoir : de croire

purement, sans rien goûter ni voir ; de souffrir joyeusement, sans consolation des créatures ; de mourir continuellement à moi-même sans relâche ; et de travailler fortement jusqu'à la mort, pour vous, sans aucun intérêt, comme le plus vil de vos esclaves. La seule grâce que je vous demande, par pure miséricorde, c'est que, tous les jours et moments de ma vie, je dise trois fois Amen : Ainsi soit-il, à tout ce que vous avez fait sur la terre, lorsque vous y viviez ; Ainsi soit-il, à tout ce que vous faites à présent dans le ciel ; Ainsi soit-il, à tout ce que vous faites en mon âme, afin qu'il n'y ait que vous à glorifier pleinement Jésus en moi pendant le temps et l'éternité. Ainsi soit-il.

**LA CULTURE ET L'ACCROISSEMENT DE L'ARBRE DE VIE  
AUTREMENT LA MANIERE DE FAIRE VIVRE ET RÉGNER MARIE  
DANS NOS ÂMES.**

## **1. Le Saint esclavage d'amour. Arbre de vie.**

70. Avez-vous compris, âme prédestinée, par l'opération du Saint-Esprit, ce que je viens de dire ? Remerciez-en Dieu ! C'est un secret inconnu de presque tout le monde. Si vous avez trouvé le trésor caché dans le champ de Marie, la perle précieuse de l'Évangile, il faut tout vendre pour l'acquérir ; il faut que vous fassiez un sacrifice de vous-même entre les mains de Marie, et vous perdre heureusement en elle pour y trouver Dieu seul. Si le Saint-Esprit a planté dans votre âme le véritable Arbre de vie, qui est la dévotion que je viens de vous expliquer, il faut que vous apportiez tous vos soins à le cultiver, afin qu'il donne son fruit en son temps. Cette dévotion est le grain de sénevé dont il est parlé dans l'Évangile, qui étant, ce semble, le plus petit de tous les grains, devient néanmoins bien grand et pousse sa tige si haut que les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les prédestinés, y font leur nid et y reposent à l'ombre dans la chaleur du soleil et s'y cachent en sûreté contre les bêtes féroces.

## **2. La manière de le cultiver.**

Voici, âme prédestinée, la manière de le cultiver :

71. 1 Cet arbre, étant planté dans un cœur bien fidèle, veut être en plein vent, sans aucun appui humain ; cet arbre, étant divin, veut toujours être sans aucune créature qui pourrait l'empêcher de s'élever vers son principe, qui est Dieu. Ainsi, il ne faut point s'appuyer de son industrie humaine ou de ses talents purement naturels, ou du crédit et de l'autorité des hommes : il faut avoir recours à Marie et s'appuyer [sur] son secours.

72. 2 Il faut que l'âme, où cet arbre est planté, soit sans cesse occupée comme un bon jardinier, à le garder et regarder. Car cet arbre, étant vivant et devant produire un fruit de vie, veut être cultivé et augmenté par un continuel regard et contemplation de l'âme ; et c'est l'effet d'une âme parfaite d'y penser continuellement et d'en faire sa principale occupation.

73. Il faut arracher et couper les chardons et les épines qui pourraient suffoquer cet arbre avec le temps ou l'empêcher d'apporter son fruit : c'est-à-dire qu'il faut être fidèle à couper et trancher, par la mortification et violence à soi-même, tous les plaisirs inutiles et vaines occupations avec les créatures, autrement crucifier sa chair, et garder le silence et mortifier ses sens.

74. 3 Il faut veiller à ce que les chenilles ne l'endommagent point. Ces chenilles sont l'amour-propre de soi-même et des ses aises, qui mangent les feuilles vertes et les belles espérances que l'Arbre avait du fruit : car l'amour de soi-même et l'amour de Marie ne s'accordent aucunement.

75. 4 Il ne faut pas laisser les bêtes en approcher. Ces bêtes sont les péchés, qui pourraient donner la mort à l'Arbre de vie par leur seul attouchement : il ne faut même pas que leur haleine donne dessus, c'est-à-dire les péchés véniels, qui sont toujours très dangereux si on ne s'en fait point de peine ...

76. 5 Il faut arroser continuellement cet arbre divin, de ses communions, ses messes et autres prières publiques et particulières ; sans quoi cet arbre cesserait de porter du fruit.

77. 6 Il ne faut pas se mettre en peine s'il est soufflé et secoué du vent, car il est nécessaire que le vent des tentations le souffle pour le faire tomber, que les neiges et les gelées l'entourent pour le perdre ; c'est-à-dire que cette dévotion à la Sainte Vierge sera nécessairement attaquée et contredite ; mais pourvu qu'on persévère à le cultiver, il n'y a rien à craindre.

### **3. Son fruit durable : Jésus-Christ.**

78. Âme prédestinée, si vous cultivez ainsi votre Arbre de vie nouvellement planté par le Saint-Esprit en votre âme, je vous assure qu'en peu de temps il croîtra si haut que les oiseaux du ciel y habiteront, et il deviendra si parfait qu'enfin il donnera son fruit d'honneur et de grâce en son temps, c'est-à-dire l'aimable et l'adorable Jésus qui a toujours été et qui sera l'unique fruit de Marie. Heureuse une âme en qui Marie, l'Arbre de vie, est plantée ; plus heureuse celle en qui elle est accrue et fleurie ; très heureuse, celle en qui elle porte son fruit ; mais la plus heureuse de toutes est celle qui goûte et conserve son fruit jusqu'à la mort et dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il. Qui tenet, teneat.

**L'AMOUR DE LA  
SAGESSE ETERNELLE**

## Prière à la Sagesse éternelle

1. Ô divine Sagesse, souveraine du ciel et de la terre, humblement prosterné devant vous, je vous demande pardon de ce que je suis assez hardi pour parler de vos grandeurs, étant aussi ignorant et aussi criminel que je suis. Ne regardez pas, je vous prie, les ténèbres de mon esprit et les souillures de ma bouche, ou, si vous les regardez, que ce ne soit que pour les détruire d'une œillade de vos yeux et d'un souffle de votre bouche. Vous avez tant de beautés et de douceurs, vous m'avez préservé de tant de maux et comblé de tant de bienfaits, et vous êtes d'ailleurs si inconnue et méprisée. Comment voulez-vous que je me taise ? Non seulement la justice et la reconnaissance, mais mon intérêt même m'obligent à parler de vous, quoiqu'en bégayant. Comme un enfant, je ne fais que bégayer, il est vrai, mais c'est que je suis encore enfant, et, en bégayant, je désire apprendre à bien parler, lorsque je serai arrivé à la plénitude de votre âge.

2. Il n'y a pas, ce semble, d'esprit ni d'ordre dans ce que j'écris, je l'avoue, mais c'est que j'ai si grande envie de vous posséder, qu'à l'exemple de Salomon je vous cherche de tous côtés en tournant sans méthode. Si je tâche de vous faire connaître en ce monde, c'est parce que vous-même avez promis que tous ceux qui vous éclaireraient et découvriraient en auraient la vie éternelle. Agréez donc, mon aimable princesse, mes petits bégayements comme des discours relevés, recevez les traits de ma plume comme autant de pas que je fais pour vous trouver ; et donnez, du haut de votre trône, tant de bénédictions et de lumières à ce que je veux faire et dire de vous, que tous ceux qui l'entendront soient enflammés d'un nouveau désir de vous aimer et de vous posséder dans le temps et dans l'éternité.

**AVIS QUE LA DIVINE SAGESSE DONNE AUX PRINCES ET AUX GRANDS DU MONDE DANS LE SIXIEME CHAPITRE DU « LIVRE DE LA SAGESSE »**

3. [1] La Sagesse est plus estimable que la force, et l'homme prudent vaut mieux que le courageux.

[2] Vous donc, ô rois, écoutez et comprenez ; recevez l'instruction, juges de toute la terre.

[3] Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples et qui vous glorifiez de voir sous vous un grand nombre de nations

[4] Considérez que vous avez reçu cette puissance du Seigneur et cette domination du Très-Haut, qui interrogera vos œuvres et qui sondera le fond de vos pensées.

[5] Parce qu'étant les ministres de son Royaume, vous n'avez pas jugé équitablement, que vous n'avez point gardé la loi de la justice et que vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu.

[6] Il se fera voir à vous d'une manière effroyable et dans peu de temps, parce que ceux qui commandent les autres seront jugés avec une extrême rigueur.

[7] Car on a plus de compassion pour les petits et on leur pardonne plus aisément ; mais les puissants seront tourmentés puissamment.

[8] Dieu n'exceptera personne ; il ne réputera la grandeur de qui que ce soit ; parce qu'il a fait les grands comme les petits et qu'il a également soin de tous.

[9] Mais les plus [grands] sont menacés des plus grands supplices.

[10] C'est donc à vous, ô rois, que j'adresse ces discours, afin que vous appreniez la Sagesse et que vous ne tombiez pas.

[11] Car ceux qui auront fait justement les actions de justice ce seront traités comme justes, et ceux qui auront appris ce que j'enseigne trouveront de quoi se défendre.

[12] Ayez donc un désir ardent pour mes paroles, aimez-les, et vous y trouverez votre instruction.

4. [13] La Sagesse est pleine de lumière et sa beauté ne se flétrit point. Ceux qui l'aiment la découvrent aisément et ceux qui la cherchent la trouvent.

[14] Elle prévient ceux qui la désirent et elle se montre à eux la première.

[15.] Celui qui veille dès le matin pour la posséder n'aura pas de peine, parce qu'il la trouvera assise à sa porte.

[16] Ainsi occuper sa pensée de la Sagesse est la parfaite prudence, et celui qui veillera pour l'acquérir sera bientôt en repos.

[17] Car elle tourne elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui sont dignes d'elle ; elle se montre à eux agréablement dans ses voies, et elle va au-devant

d'eux avec tout le soin de sa providence.

[18] Le commencement donc de la Sagesse est le désir sincère de l'instruction ; le désir de l'instruction est l'amour ; l'amour est l'observation des lois.

[19] L'attention à observer ses lois est l'affermissement de la parfaite pureté de l'âme.

[20] Et cette parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu.

[21] C'est ainsi que le désir de la Sagesse conduit au royaume éternel.

[22] Si donc vous avez de la complaisance pour les trônes et les sceptres, ô rois des peuples, aimez la Sagesse, afin que vous régniez éternellement.

[23] Aimez la lumière de la Sagesse, vous tous qui commandez les peuples du monde.

[24] Je représenterai maintenant ce que c'est que la Sagesse et quelle a été son origine ; je ne vous cacherai point les secrets de Dieu, mais je remonterai jusqu'au commencement de sa naissance ; je la produirai au jour et la ferai connaître, et je ne cacherai point la vérité.

[25] Je n'imiterai point celui qui est desséché d'envie, parce que l'envieux n'aura point de part à la Sagesse.

[26] Or la multitude de ses sages est le salut du monde, et un roi prudent est le soutien de son peuple.

[27] Recevez donc l'instruction par mes paroles, et elle vous sera avantageuse.

## REMARQUES DE L'AUTEUR

5. Je n'ai pas voulu, mon cher lecteur, mêler la faiblesse de mon langage avec l'autorité des paroles du Saint-Esprit dans ce chapitre. Mais qu'il me soit permis de remarquer avec vous : 1. Combien la Sagesse éternelle est de soi-même douce, facile et engageante, quoiqu'elle soit si brillante, si excellente et si sublime ! Elle appelle les hommes pour leur apprendre les moyens d'être heureux ; elle les cherche ; elle leur sourit ; elle les comble de mille bienfaits ; elle les prévient en mille manières différentes, jusqu'à s'asseoir à la porte de leur maison, pour les attendre et leur donner des marques de son amitié. Peut-on avoir un cœur, et le refuser à cette douce conquérante ?

6. 2. Quel est le malheur des grands et des riches s'ils n'aiment pas la Sagesse ! Que les paroles qu'elle leur adresse sont effrayantes ! Elles sont inexplicables en notre langue : Horrende et cito apparebit vobis ... Judicium durissimum his qui præsunt fiet ... Potentes ... potenter tormenta patientur. Fortioribus ... fortior instat cruciatio. [Sag 6,6,7,9] Ajoutons à ces paroles quelques-unes de celles qu'elle leur a dites ou fait dire depuis son Incarnation : Væ vobis, divitibus. Facilius est camelum pere foramen acus transire quam divitem intrare in regnum cælorum. Matt. 19. Marc, Luc 18. Ces dernières paroles ont été tant de fois répétées par la divine Sagesse, lorsqu'elle vivait sur la terre, que trois évangélistes les ont rapportées de la manière, sans y rien changer ; ce qui devrait faire fondre en larmes, crier et hurler les riches : Agite nunc, divites, plorate, ululantes in miseriis quæ advenient vobis ! Jac 5. [Jc 5,1] Mais, hélas ! Ils ont ici-bas leur consolation ; ils sont comme ensorcelés par leurs plaisirs et par leurs richesses, et ils ne voient pas les malheurs qui leur pendent sur la tête.

7. 3. Salomon donne sa parole qu'il fera une description fidèle et exacte de la Sagesse, et que ni l'envie ni l'orgueil, qui sont contraires à la charité, ne l'empêcheront pas de communiquer une science qui lui a été donnée du ciel, en sorte qu'il ne craint point que les autres ou l'égalent ou le surpassent en connaissance. [cf. Sg 6,24-26] C'est à l'exemple de ce grand homme que je vais

expliquer simplement ce que c'est que la Sagesse avant son incarnation, dans son incarnation, et après son incarnation, et les moyens de l'obtenir et de la conserver. Mais n'ayant pas l'abondance des connaissances et des lumières qu'il avait, je n'ai pas tant à craindre l'envie et l'orgueil que mon insuffisance et mon ignorance, que je vous prie de supporter et d'excuser par votre charité.

## **CHAPITRE I**

Pour aimer et rechercher la divine Sagesse, il est nécessaire de la connaître.

## 1. Nécessité de la connaissance de la divine Sagesse

8. Peut-on aimer ce qu'on ne connaît pas ? Peut-on aimer ardemment ce qu'on ne connaît qu'imparfaitement ? Pourquoi est-ce qu'on aime si peu la Sagesse éternelle et incarnée, l'adorable Jésus, sinon parce qu'on ne la connaît pas, ou très peu ? Il n'y a presque personne qui étudie comme il faut, avec l'Apôtre, cette science suréminente de Jésus, qui est cependant la plus noble, la plus douce, la plus utile et la plus nécessaire de toutes les sciences et connaissances du ciel et de la terre.

9. [1] C'est premièrement la plus noble de toutes les sciences, parce qu'elle a pour objet ce qu'il y a de plus noble et de plus sublime, la Sagesse incréée et incarnée, qui renferme en soi toute la plénitude de la divinité et de l'humanité, tout ce qu'il y a de grand au ciel et sur la terre, toutes les créatures visibles et invisibles, spirituelles et corporelles. Saint Jean Chrysostome dit que Notre-Seigneur est un sommaire des œuvres de Dieu, un tableau raccourci de toutes ses perfections et de toutes celles qui sont dans les créatures. *Omnia quæ velle potes aut debes est Dominus Jesus Christus. Desidera hunc, requiere hunc, quia hæc est una et pretiosa margarita pro qua emenda etiam vendenda sunt omnia quæ tua sunt* : Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, est tout ce que vous pouvez et devez désirer. Désirez-le, cherchez-le, parce qu'il est cette unique et précieuse perle pour l'achat de laquelle vous ne devez pas faire difficulté de vendre tout ce que vous avez. *In hoc gloriatur qui gloriatur, scire et nosse me. St. Hironi 9* : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, ni le fort de sa force, ni le riche de ses richesses ; mais que celui qui se glorifie tire sa gloire de ce qu'il me connaît, et non de ce qu'il connaît autre chose.

10. 2. Il n'y a rien de si doux que la connaissance de la divine Sagesse : Bienheureux ceux qui l'écoutent ; plus heureux sont ceux qui la désirent et la recherchent ; mais les plus heureux sont ceux qui gardent ses voies, goûtent en leur cœur cette douceur infinie qui est la joie et la félicité du Père éternel et la gloire des anges. [Pr 2,1-9] Si on savait quel est le plaisir que goûte une âme qui connaît la beauté de la Sagesse, qui suce le lait de cette mamelle du Père,

mamilla Patris, [on] s'écrierait avec l'Épouse : « Meliora sunt ubera tua vino : le lait de vos mamelles est plus doux que le vin délicieux et que toutes les douceurs des créatures » ; particulièrement lorsqu'elle fait entendre aux âmes qui la contemplent ces paroles : « Gustate et videte : goûtez et voyez. Comedite ... et bibite : mangez et buvez ; et inebriamini, et enivrez-vous de mes douceurs éternelles ; car mon entretien n'a rien de désagréable, ni ma compagnie d'ennuyeux, mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie : non enim habet amaritudinem conversatio illius ; nec tædium convictus illius, sed lætitiā et gaudium ».

11. 3. Cette connaissance de la Sagesse éternelle n'est pas seulement la plus noble et la plus douce, mais encore la plus utile et la plus nécessaire, parce que la vie éternelle consiste à connaître Dieu et son Fils Jésus-Christ. « Vous connaître, s'écrie le Sage, parlant à la Sagesse, est la parfaite justice ; et comprendre votre équité et votre puissance est la racine de l'immortalité. » Voulons-nous, en vérité, avoir la vie éternelle, ayons donc la connaissance de la Sagesse éternelle. Voulons-nous avoir la perfection de la sainteté en ce monde, connaissons la Sagesse. Voulons-nous avoir en notre cœur la racine de l'immortalité, ayons en notre esprit la connaissance de la Sagesse : Savoir Jésus-Christ la Sagesse incarnée, c'est assez savoir ; savoir tout et ne le pas savoir, c'est ne rien savoir.

12. Que sert-il à un tireur de flèches de savoir tirer dans les côtés du blanc où il vise, s'il ne sait pas tirer droit dedans ? De quoi nous serviront toutes les autres sciences nécessaires au salut si nous ne savons pas celle de Jésus-Christ, qui est l'unique nécessaire et le centre où toutes doivent aboutir ? Quoique le grand Apôtre sût tant de choses et qu'il fût si versé dans les lettres humaines, il disait pourtant qu'il ne croyait savoir que Jésus-Christ crucifié : Non judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum, 1 Corinth 2. [1 Co 2,2] Disons donc avec lui : « Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta. Verumtamen [existimo] omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi, Domini mei : Je méprise toutes ces connaissances desquelles j'ai jusques ici fait état, en comparaison de celle de Jésus-Christ, mon Seigneur. » Je vois maintenant et j'expérimente que cette science est si excellente, si délicieuse, si profitable et si admirable, que je ne tiens aucun compte de toutes les autres, qui autrefois m'avaient tant plu ; et elles

me semblent à présent si vides et si ridicules, que c'est perdre son temps que de s'y amuser : « Hæc autem dico ut nemo vos decipiat in sublimitate sermonum. Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam : Je vous dis que Jésus-Christ est l'abîme de toute la science, afin que vous ne vous laissiez point tromper aux belles et magnifiques paroles des orateurs ni aux subtilités si trompeuses des philosophes. Crescite in gratiam et in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi. » Or, afin que nous croissions tous dans la grâce et la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, nous en parlerons dans les chapitres suivants, après que nous aurons distingué plusieurs sortes de sagesse.

## 2. Définition et division du sujet

13. La sagesse, en général, prise selon la signification de son nom, est une science savoureuse, *sapida scientia*, ou le goût de Dieu et de sa vérité. Il y a plusieurs sortes de sagesse. Premièrement, elles se distinguent en véritable et fausse sagesse : la véritable est le goût de la vérité sans mensonge ni déguisement ; la fausse est le goût du mensonge, couvert de l'apparence de la vérité. Cette fausse sagesse est la sagesse ou prudence mondaine que le Saint-Esprit distingue en trois : *Sapientia terrena, animalis, diabolica* : la sagesse terrestre, animale et diabolique. [Jc 3,15] La vraie sagesse se distingue en sagesse naturelle et surnaturelle. La sagesse naturelle est la connaissance des choses naturelles d'une manière éminente dans leurs principes. La sagesse surnaturelle est la connaissance des choses surnaturelles et divines dans leur origine. Cette sagesse surnaturelle se divise en sagesse substantielle et créée, et en sagesse accidentelle et créée. La sagesse accidentelle et créée est la communication que fait d'elle-même aux hommes la Sagesse créée, autrement c'est le don de la sagesse. La Sagesse substantielle et créée est le Fils de Dieu, la seconde Personne de la très Sainte-Trinité, autrement la Sagesse éternelle dans l'éternité, ou Jésus-Christ dans le temps. C'est proprement de cette Sagesse éternelle dont nous allons parler.

14. Dès son origine, nous la contemplerons dans l'éternité, résidente dans le sein de son Père, comme l'objet de ses complaisances. Nous la verrons dans le temps, brillante dans la création de l'univers. Nous la regarderons ensuite tout humiliée dans son incarnation et dans sa vie mortelle, et puis nous la trouverons glorieuse et triomphante dans les cieux. Enfin nous verrons quels sont les moyens dont il faut se servir pour l'acquérir et la conserver. Je laisse donc aux philosophes les arguments de leur philosophie comme inutiles ; je laisse aux chimistes les secrets de leur sagesse mondaine. *Sapientiam loquimur inter perfectos* : Parlons donc de la vraie Sagesse, de la Sagesse éternelle, créée et incarnée, aux âmes parfaites et prédestinées.

## CHAPITRE II

L'origine et l'excellence de la Sagesse éternelle.

15. C'est ici qu'il faut s'écrier avec saint Paul : « O altitudo ... Sapientiae ... Dei ! : Ô profondeur, ô immensité, ô incompréhensibilité de la Sagesse de Dieu !  
« « Generationem ejus quis enarrabit ? : Qui sera l'ange assez éclairé et l'homme assez téméraire pour entreprendre de nous expliquer comme il faut son origine ? »

C'est ici qu'il faut que tous les yeux se ferment, de peur d'être éblouis d'une si vive, si brillante lumière.

C'est ici qu'il faut que toute langue se taise, de peur de ternir une beauté si parfaite en voulant la découvrir.

C'est ici qu'il faut que tout esprit s'anéantisse et adore, de peur d'être opprimé par le poids immense de la gloire de la divine Sagesse, en voulant la sonder.

## 1. La Sagesse par rapport au Père

16. Voici cependant l'idée que le Saint-Esprit, pour se conformer à notre faiblesse, nous en donne dans le livre de la Sagesse qu'il n'a composé que pour nous : « La Sagesse éternelle est la vapeur de Dieu, la vertu de Dieu et l'effusion toute pure de la clarté du Tout-Puissant. C'est pourquoi elle ne peut être susceptible de la moindre impureté. Elle est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu et l'image de sa bonté. »

17. C'est l'idée substantielle et éternelle de la divine beauté qui fut montrée à saint Jean l'évangéliste dans l'île de Patmos, lorsqu'il s'écria : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : Au commencement était le Verbe, - ou le Fils de Dieu, ou la Sagesse éternelle, - et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. »

18. C'est d'elle qu'il est dit, dans plusieurs endroits des livres de Salomon, que la Sagesse a été créée, c'est-à-dire produite, dès le commencement, avant toutes choses et avant tous les siècles. Elle dit d'elle-même : « J'ai été établie dès l'éternité, et dès le commencement, avant que la terre fût créée. Les abîmes n'étaient pas encore lorsque j'étais déjà conçue. »

19. C'est en cette beauté souveraine de la Sagesse que Dieu le Père a pris ses complaisances dans l'éternité et dans le temps, comme ce grand Dieu assura lui-même expressément, le jour de son baptême et de sa transfiguration : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, Matt 17 : Voilà mon Fils bien-aimé dans lequel je prends uniquement mes complaisances. » C'est cette lumineuse et incompréhensible clarté dont les Apôtres virent quelque peu des rayons de sa transfiguration, qui les pénétrèrent de douceur et les jetèrent dans l'extase : Illustre quiddam [cernimus] Sublime, celsum, interminum, Antiquius cælo et chao : Cette Sagesse éternelle est quelque chose d'illustre, d'élevé, d'immense, d'infini et de plus ancien que l'univers. Si je n'ai point de paroles

pour expliquer la seule petite idée que je me suis formée de cette beauté et de cette douceur souveraine, quoique mon idée soit infiniment au-dessous de son excellence, qui est-ce qui pourra avoir une juste idée et l'expliquer comme il faut ? Il n'y a que vous, grand Dieu, qui connaissiez ce que c'est, ni qui puissiez le révéler à qui vous voulez.

## 2. Les opérations de la Sagesse dans les âmes

20. Voici comme la Sagesse même déclare ce qu'elle est, par rapport à ses effets et ses opérations dans les âmes. Je ne mêlerai point mes petites paroles avec les siennes, de peur d'en diminuer l'éclat et la sublimité : c'est dans le chapitre 24 de l'Ecclésiastique.

1. « La Sagesse se louera elle-même ; elle s'honorera dans le Seigneur et elle se glorifiera au milieu de son peuple.

2. Elle ouvrira sa bouche dans les assemblées du Très-Haut et elle se glorifiera dans les armées du Seigneur.

3. Elle sera élevée au milieu de son peuple et elle sera admirée dans l'assemblée de tous les saints.

4. Elle recevra des louanges parmi la multitude des élus et elle sera bénie de ceux qui seront bénis de Dieu. Elle dira :

21. 5. Je suis sortie de la bouche du Très-Haut ; je suis née avant toutes les créatures.

6. C'est moi qui ai fait naître dans le ciel une lumière qui ne s'éteindra jamais et qui ai couvert toute la terre comme d'un nuage.

7. J'ai habité dans les lieux très hauts, et mon trône est dans une colonne de nuée.

8. J'ai fait seule tout le tour du ciel ; j'ai pénétré la profondeur des abîmes ; j'ai marché sur les flots de la mer.

9. Et j'ai parcouru toute la terre.

22. 10. J'ai eu l'empire sur tous les peuples et sur toutes les nations.

11. J'ai foulé par ma puissance aux pieds les cœurs de tous les hommes, grands et petits ; et, parmi toutes ces choses, j'ai cherché un lieu de repos et une demeure dans l'héritage du Seigneur.

12. Alors le Créateur de l'univers m'a donné des ordres et m'a parlé : Celui qui m'a créée a reposé dans mon tabernacle.

13. Et il m'a dit : Habitez dans Jacob, qu'Israël soit votre héritage et prenez racine dans mes élus.

24. 14. J'ai été créée dès le commencement et avant tous les siècles, je ne cesserai point d'être dans la suite de tous les âges, et j'ai exercé, en sa présence, mon ministère dans la maison sainte.

15. J'ai été affermie en Sion, j'ai trouvé mon repos dans la cité sainte, et ma

puissance s'est établie dans Jérusalem.

25. 16. J'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, dont l'héritage est le partage de mon Dieu, et j'ai établi ma demeure dans l'assemblée de tous les saints.

17. Je me suis élevée comme les cèdres du Liban et comme le cyprès de la montagne de Sion.

18. J'ai poussé mes branches en haut comme les palmiers de la montagne de Cadès et comme les plants de rosiers de Jéricho.

19. Je me suis élevée comme un bel olivier dans la campagne et comme le plane qui est planté dans un grand chemin, sur le bord des eaux.

20. J'ai répandu une senteur de parfum comme la cannelle et le baume le plus précieux, et une odeur comme celle de la myrrhe la plus excellente.

21. J'ai parfumé ma demeure comme le storax, le galbanum, la boîte de parfum, l'onyx, la myrrhe, comme la goutte d'encens tombée d'elle-même ; et mon odeur est comme celle d'un baume très pur et sans mélange.

22. J'ai étendu mes branches comme le térébinthe, et mes branches sont des branches d'honneur et de grâce.

23. J'ai poussé des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne, et mes fleurs sont des fruits de gloire et d'abondance.

26. 24. Je suis la mère du pur amour, de la crainte, de la science et de l'espérance sainte

25. En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité ; en moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu.

27. 26. Venez à moi, vous qui me désirez avec ardeur, et remplissez-vous des fruits que je porte.

27. Car mon esprit est plus doux que le miel, et mon héritage surpasse en douceur le miel le plus excellent.

28. La mémoire de mon nom passera dans la suite de tous les siècles.

28. 29. Ceux qui me mangent auront encore faim et ceux qui me boivent auront encore soif.

30. Celui qui m'écoute ne sera point confondu, et ceux qui agissent en moi ne pécheront point.

31. Ceux qui m'éclaircissent auront la vie éternelle.

32. Tout ceci est le livre de vie, l'alliance du Très-Haut et la connaissance de la vérité. »

29. Tous ces arbres et toutes ces plantes auxquels la Sagesse se compare, qui ont des fruits et des qualités si différentes, marquent cette grande variété d'états, de fonctions et de vertus des âmes qui paraissent des cèdres, par l'élévation de leur cœur vers le ciel ; ou des cyprès, par la méditation continuelle de la mort ; ou des palmiers, par l'humble souffrance de leurs travaux ; ou des rosiers, par le martyre et l'effusion de leur sang ; qui portent leurs branches bien loin, par l'étendue de leur charité pour leurs frères ; et toutes les autres plantes odoriférantes, comme le baume, la myrrhe et les autres, qui sont moins exposées en vue, marquent toutes les âmes retirées qui souhaitent d'être plus connues de Dieu que des hommes.

30. Après que la Sagesse s'est représentée comme la mère et la source de tous les biens, elle exhorte tous les hommes à quitter tout pour la désirer uniquement, parce qu'elle ne se donne, dit saint Augustin, qu'à ceux qui la désirent et la recherchent avec autant d'ardeur qu'une si grande chose mérite d'être recherchée.

La divine Sagesse marque, dans les paroles du 30 et 31 versets, trois degrés dans la piété, dont le dernier en est la perfection :

1. Ecouter Dieu avec une humble soumission ;
2. Agir en lui et par lui avec une fidélité persévérante ;

3. Enfin, acquérir la lumière et l'onction nécessaires pour inspirer aux autres l'amour de la Sagesse, pour les conduire à la vie éternelle.

## **CHAPITRE III**

Merveilles de la puissance de la divine Sagesse dans la création du monde et de l'homme.

## 1. Dans la création du monde

31. La Sagesse éternelle a commencé à éclater hors du sein de Dieu, lorsqu'après une éternité entière, elle fait la lumière, le ciel et la terre. Saint Jean dit que tout a été fait par le Verbe, c'est-à-dire la Sagesse éternelle : *Omnia per ipsum facta sunt.* [Jn 1,3] Salomon dit qu'elle est la mère et l'ouvrière de toutes choses : *Horum omnium mater est. Omnium artifex Sapientia.* Remarquez qu'il ne l'appelle pas seulement l'ouvrière de l'univers, mais la mère, parce que l'ouvrier n'aime pas et n'entretient pas son ouvrage comme une mère fait son enfant.

32. La Sagesse éternelle, ayant tout créé, demeure en toutes choses pour les contenir, soutenir et renouveler : *omnia continet, omnia innovat.* C'est cette beauté souverainement droite qui, après avoir créé le monde, y a mis le bel ordre qui y est. Elle a séparé, elle a composé, elle a pesé, elle a ajouté, elle a compté tout ce qui y est. Elle a étendu les cieux ; elle a placé le soleil, la lune et les étoiles et les planètes avec ordre ; elle a posé les fondements de la terre ; elle a donné des bornes et des lois à la mer et aux abîmes ; elle a formé les montagnes ; elle a tout pesé et balancé jusqu'aux fontaines. Enfin, dit-elle, j'étais avec Dieu, et je réglais toutes choses avec une justesse si parfaite tout à la fois et une variété si agréable, que c'était une espèce de jeu que je jouais pour me divertir et divertir mon Père : *Cum eo eram cuncta componens ; et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrarum.* [Sg 1,7]

33. Ce jeu ineffable de la divine Sagesse se voit, en effet, dans les différentes créatures qu'elle a faites dans l'univers. Car, sans parler des différentes espèces d'anges, qui sont, pour ainsi dire, infinis en nombre ; sans parler des différentes grandeurs des étoiles, ni des différents tempéraments des hommes, quel admirable changement ne voyons-nous pas dans les saisons et dans les temps, quelle variété d'instincts dans les animaux, quelles différentes espèces dans les plantes, quelles différentes beautés dans les fleurs, quels différents goûts dans les fruits ! *Quis sapiens, et intelliget hæc : Qui est celui à qui la Sagesse s'est communiquée ? Et celui-là seul aura l'intelligence de ces mystères de la nature.*

34. La Sagesse les a révélés aux saints, comme nous voyons dans leurs vies ; et ils ont été quelquefois si surpris de voir la beauté, la douceur et l'ordre de la divine Sagesse dans les plus petites choses, comme une abeille, une fourmi, un épi de blé, une fleur, un petit ver de terre, qu'ils en tombaient dans l'extase et le ravissement.

## 2. Dans la création de l'homme

35. Si la puissance et la douceur de la Sagesse éternelle a tant éclaté dans la création, la beauté et l'ordre de l'univers, elle a brillé bien davantage dans la création de l'homme, puisque c'est son chef d'œuvre, l'image vivante de sa beauté et de ses perfections, le grand vaisseau de ses grâces, le trésor admirable de ses richesses, et son vicaire unique sur la terre : Sapientia tua fecisti hominem, ut dominaretur omni creaturæ quæ a te facta est. Sap. 9. [Sg 9,2]

36. Il faudrait ici, à la gloire de cette belle et puissante ouvrière, expliquer la beauté et l'excellence originelle que l'homme reçut d'elle lorsqu'elle le créa ; mais le péché qu'il a commis, dont les ténèbres et les souillures ont rejailli jusque sur moi, misérable enfant d'Eve, m'ont tellement obscurci l'entendement que je ne puis que très imparfaitement en parler.

37. Elle fit, pour ainsi dire, des copies et des expressions brillantes de son entendement, de sa mémoire et de sa volonté et les donna à l'âme de l'homme pour être le portrait vivant de la Divinité ; elle alluma dans son cœur un incendie de pur amour pour Dieu, elle lui forma un corps tout lumineux, et elle renferma en lui, comme en raccourci, toutes les perfections différentes des anges, des bêtes et autres créatures.

38. Tout dans l'homme était lumineux sans ténèbres, beau sans laid, pur sans souillure, réglé sans désordre et sans aucune tache ni imperfection. Il avait pour apanage la lumière de la Sagesse dans son esprit, par laquelle il connaissait parfaitement son Créateur et ses créatures. Il avait la grâce de Dieu dans son âme, par laquelle il était innocent et agréable aux yeux du Très-Haut. Il avait dans son corps l'immortalité. Il avait le pur amour de Dieu dans son cœur, sans crainte de la mort, par lequel il l'aimait continuellement, sans relâche, et purement, pour l'amour de lui-même. Enfin il était si divin, qu'il était continuellement hors de lui-même, transporté en Dieu, sans qu'il eût aucune

passion à vaincre ni aucun ennemi à combattre. Ô libéralité de la Sagesse éternelle envers l'homme ! Ô heureux état de l'homme dans son innocence !

39. Mais, malheur des malheurs ! Voilà ce vaisseau tout divin qui se brise en mille morceaux ; voilà cette belle étoile qui tombe ; voilà ce beau soleil qui est couvert de boue ; voilà l'homme qui pêche, et qui, en péchant, perd sa sagesse, son innocence, sa beauté, son immortalité. Et enfin il perd tous les biens qu'il avait reçus, et est assailli d'une infinité de maux. Il a l'esprit tout hébété et ténébreux : il ne voit plus rien. Il a le cœur tout glacé pour Dieu : il ne l'aime plus. Il a l'âme toute noire de péchés : elle ressemble au démon. Il a des passions toutes dérégées : il n'en est plus le maître. Il n'a que la compagnie des démons, il en est devenu la demeure et l'esclave. Il est attaqué des créatures : elles lui font la guerre. Voilà l'homme en un instant devenu l'esclave des démons, l'objet de la colère de Dieu et la victime des enfers ! Il se paraît à lui-même si hideux que de honte il va se cacher. Il est maudit et condamné à la mort ; il est chassé du paradis terrestre et il n'en a plus dans les cieux. Il doit mener, sans aucune espérance d'être heureux, une vie malheureuse sur la terre maudite. Il y doit mourir en criminel, et, après sa mort, être comme le diable, à jamais damné dans son corps et dans son âme, lui et tous ses enfants. Tel est le malheur épouvantable où l'homme, en péchant, tomba ; tel est l'arrêt équitable que la justice de Dieu prononça contre lui.

40. Adam, en cet état, est comme désespéré ; il ne peut recevoir de remède ni des anges ni des autres créatures. Rien n'est capable de le réparer parce qu'il était trop beau et trop bien fait en sa création, et qu'il est, par son péché, trop hideux et trop souillé. Il se voit chassé du paradis et de la présence de Dieu, il voit la justice de Dieu qui le poursuit avec toute sa postérité ; il voit le ciel fermé et l'enfer ouvert, et personne pour lui ouvrir l'un et fermer l'autre.

## CHAPITRE IV

Merveilles de la bonté et miséricorde de la Sagesse éternelle avant son incarnation.

41. La Sagesse éternelle est vivement touchée du malheur du pauvre Adam et de tous ses descendants. Elle voit, avec un grand déplaisir, son vaisseau d'honneur brisé, son portrait déchiré, son chef-d'œuvre détruit, son vicaire sur la terre renversé.

Elle prête tendrement l'oreille à sa voix gémissante et à ses cris. Elle voit avec compassion les sueurs de son front, les larmes de ses yeux, les peines de ses bras, la douleur de son cœur et l'affliction de son âme.

## 1. Le décret de l'Incarnation

42. Il me semble voir cette aimable Souveraine appeler et assembler une seconde fois, pour ainsi dire, la Sainte Trinité pour réparer l'homme, comme elle avait fait pour le former. Il me semble que, dans ce grand conseil, il se fait une espèce de combat entre la Sagesse éternelle et la Justice de Dieu.

43. Il me semble que j'entends cette Sagesse qui, dans la cause de l'homme, dit qu'à la vérité l'homme mérite, par son péché, avec sa postérité, d'être à jamais damné avec les anges rebelles ; mais qu'il faut avoir pitié de lui, parce qu'il a plus péché par faiblesse et par ignorance que par malice. Elle représente, d'un côté, que c'est un grand dommage qu'un chef-d'œuvre si accompli demeure pour jamais l'esclave de son ennemi, et que des millions de millions d'hommes soient à jamais perdus par le péché d'un seul. Elle montre, de l'autre, les places du ciel vacantes par la chute des anges apostats, qu'il est à propos de remplir, et la grande gloire que Dieu recevra dans le temps et l'éternité si l'homme est sauvé.

44. Il me semble que j'entends la Justice qui répond que l'arrêt de mort et de damnation éternelle est porté contre l'homme et ses descendants, et qu'il doit être exécuté sans remise et sans miséricorde, ainsi que contre Lucifer et ses adhérents ; que l'homme est un ingrat pour les bienfaits qu'il a reçus ; qu'il a suivi le démon en sa désobéissance et en son orgueil, et qu'il le doit suivre dans ses châtiments, parce qu'il faut nécessairement que le péché soit puni.

45. La Sagesse éternelle, voyant qu'il n'y avait rien dans l'univers qui fût capable d'expier le péché de l'homme, de payer la justice et d'apaiser la colère de Dieu, et voulant cependant sauver le pauvre homme qu'elle aimait d'inclination, trouve un moyen admirable. Chose étonnante, amour incompréhensible qui va jusqu'à l'excès, cette aimable et souveraine Princesse s'offre elle-même en sacrifice à son Père pour payer sa justice, pour calmer sa

colère et pour nous retirer de l'esclavage du démon et des flammes de l'enfer et nous mériter une éternité de bonheur.

46. Son offre est acceptée ; le conseil en est pris et arrêté : la Sagesse éternelle, ou le Fils de Dieu, se fera homme dans le temps convenable et dans les circonstances marquées. Pendant environ quatre mille ans qui se sont écoulés depuis la création du monde et le péché d'Adam jusqu'à l'incarnation de la divine Sagesse, Adam et ses descendants sont morts selon la loi de Dieu portée [contre eux] ; mais, en vue de l'incarnation du Fils de Dieu, ils ont reçu des grâces pour obéir à ses commandements et pour faire une digne pénitence après les avoir transgressés ; et, s'ils sont morts dans la grâce et l'amitié de Dieu, leurs âmes sont descendues aux limbes en attendant leur Sauveur et Libérateur pour leur ouvrir la porte du ciel.

47. La Sagesse éternelle, pendant tout le temps qui s'est passé avant son incarnation, a témoigné aux hommes, en mille manières, l'amitié qu'elle leur portait, et le grand désir qu'elle avait de leur communiquer ses faveurs et de s'entretenir avec eux : « Mes délices, a-t-elle dit, sont d'être avec les enfants des hommes. *Deliciae meae esse cum filiis hominum.* » [Pr 8,31] Elle a tourné elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui étaient dignes d'elle : *quoniam dignos seipsa circuit quærens*, c'est-à-dire des personnes dignes de son amitié, dignes de ses trésors, dignes de sa propre personne. Elle s'est répandue parmi les nations différentes, dans les âmes saintes, pour y former des amis de Dieu et des prophètes ; et c'est elle seule qui a formé tous les saints patriarches, les amis de Dieu, les prophètes et les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament : *Et per nationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit.* Sap. 7. C'est cette Sagesse éternelle qui a inspiré les hommes de Dieu, et qui a parlé par la bouche des prophètes, et elle les a dirigés dans leurs voies, éclairés dans leurs doutes, soutenus dans leurs faiblesses et délivrés de tous maux.

48. Voici comme le Saint-Esprit l'a raconté lui-même, dans le 10 chapitre de la Sagesse en ces termes :

1. « C'est la Sagesse qui conserva celui que Dieu avait formé le premier pour être le père des hommes, ayant d'abord été créé seul, c'est-à-dire Adam.

2. C'est elle aussi qui le tira de son péché, et qui lui donna la force de renfermer et de gouverner toutes choses.

3. Lorsque l'injuste, Caïn, se sépara d'elle dans sa colère, il périt malheureusement par la fureur, que le rendit le meurtrier de son frère.

4. Et lorsque le déluge inonda la terre à cause de lui, la Sagesse sauva encore le monde, ayant gouverné le juste, Noé, par un bois qui paraissait méprisable.

5. Et lorsque les nations conspirèrent ensemble pour s'abandonner au mal, c'est elle qui connut le juste, Abraham, qui le conserva irrépréhensible devant Dieu et qui lui donna la force de vaincre la tendresse qu'il ressentait pour [son fils Isaac].

6. C'est elle qui délivra le juste, Loth, lorsqu'il fuyait du milieu des méchants qui périrent par le feu tombé sur les cinq villes.

7. Dont la corruption est marquée par cette terre qui en fume encore, et qui est demeurée toute déserte, où les arbres portent des fruits qui ne mûrissent point et où l'on voit une statue de sel qui est le monument d'une âme incrédule.

8. Car ceux qui ne se sont pas mis en peine d'acquérir la sagesse non seulement sont tombés dans l'ignorance du bien, mais ils ont encore laissé aux hommes des

marques de leurs folies sans que leurs fautes aient pu demeurer cachées.

49. 9. Mais la Sagesse a délivré de tous maux ceux qui ont eu soin de la révéler.

10. C'est elle qui a conduit par des voies droites le juste, Jacob, lorsqu'il fuyait la colère d'Esau, son frère ; qui lui a fait voir le royaume de Dieu, qui lui a donné la science des saints ; qui l'a enrichi dans ses travaux et qui lui en a fait recueillir le fruit.

11. C'est elle qui l'a aidé contre ceux qui voulaient le surprendre par leurs tromperies et qui l'a fait devenir riche.

12. Elle l'a protégé contre ses ennemis, elle l'a défendu des séducteurs et elle l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, et qu'il sût que la Sagesse est plus puissante que toute chose.

13. C'est elle qui n'a point abandonné Joseph le juste lorsqu'il fut vendu ; mais elle l'a délivré des mains des pécheurs ; elle est descendue avec lui dans la fosse.

14. Et elle ne l'a point quitté dans ses chaînes, jusqu'à ce qu'elle lui ait mis entre les mains le sceptre royal, et qu'elle l'a [it] rendu le maître de ceux qui l'avaient traité si injustement. Elle a convaincu de mensonge ceux qui l'avaient déshonoré et elle lui a donné un nom éternel.

15. C'est elle qui a délivré le peuple juste, les Hébreux, et la race irrépréhensible de la nation qui l'opprimait.

16. Elle est entrée dans l'âme du serviteur de Dieu, Moïse, et elle s'est élevée avec des signes et des prodiges contre les rois redoutables.

17. Elle a rendu aux justes la récompense de leurs travaux, elle les a conduits par une admirable voie, et elle leur a servi d'un couvert pendant le jour et de la lumière pendant la nuit.

18. Elle les a conduits par la mer Rouge et elle les a fait passer au travers des eaux profondes.

19. Elle a enseveli leurs ennemis dans la mer et elle a retiré les siens du fond de l'abîme. Ainsi les justes ont remporté les dépouilles des méchants.

20. Ils ont honoré par leurs cantiques, ô Seigneur, votre saint nom, et ils ont loué tous ensemble votre main victorieuse.

21. Parce que la Sagesse a ouvert la bouche des muets et qu'elle a rendu éloquentes les langues des enfants. »

50. Dans le chapitre suivant de la Sagesse, le Saint-Esprit marque les différents maux dont la Sagesse a délivré Moïse et les Israélites, pendant qu'ils étaient dans les déserts. A quoi l'on peut ajouter que tous ceux qui ont été délivrés des grands dangers, dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, comme Daniel dans la fosse aux lions, Suzanne du crime faux dont on l'accusait, les trois enfants de la fournaise de Babylone ..., saint Pierre de la prison, saint Jean de la chaudière d'huile bouillante, et une infinité de martyrs et de confesseurs des tourments

qu'on faisait souffrir à leurs corps et des calomnies dont on noircissait leur réputation, on peut ajouter, dis-je, qu'ils ont tous été délivrés et guéris par la Sagesse éternelle : Nam per Sapientiam sanati sunt quicumque placuerit tibi, Domine, a principio. [Sg 9,19]

## **Conclusion**

51. Ecrivons-nous donc : « Heureux mille fois une âme dans qui la Sagesse est entrée pour y faire sa demeure ! Quelques combats qu'on lui livre, elle demeurera victorieuse ; de quelques dangers qu'elle soit menacée, elle en sera délivrée ; de quelques tristesses qu'elle soit accablée, elle sera réjouie et consolée ; et en quelques humiliations qu'elle soit tombée, elle en sera relevée et glorifiée dans le temps et dans l'éternité. »

## CHAPITRE V

L'excellence merveilleuse de la Sagesse éternelle.

52. Le Saint-Esprit ayant pris la peine de nous montrer l'excellence de la Sagesse, en des termes si sublimes et si intelligibles, il ne faut que les rapporter ici avec quelques petites réflexions.

53. 1. La Sagesse atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre, et elle dispose tout avec douceur. Rien n'est si doux que la Sagesse. Elle est douce en elle-même, sans amertume ; douce à ceux qui l'aiment, sans leur laisser aucun dégoût ; douce dans sa conduite, sans faire aucune violence. Vous direz souvent qu'elle n'est point dans les accidents et renversements qui arrivent, tant elle est secrète et douce ; mais, comme elle a une force invincible, elle fait tout insensiblement et fortement venir à sa fin par des voies inconnues aux hommes. Il faut que le sage soit, à son exemple : « suaviter fortis et fortiter suavis : doucement fort et fortement doux. »

54. 2. Je l'ai aimée, je l'ai recherchée dès ma jeunesse, j'ai tâché de l'avoir pour épouse. Quiconque veut acquérir le grand trésor de la Sagesse doit, à l'exemple de Salomon, la rechercher :

1. de bonne heure, et même dès le bas âge, si cela se peut ;

2. spirituellement et purement, comme un chaste époux son épouse ;

3. constamment, jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'on l'ait obtenue. Il est sûr que la Sagesse éternelle a tant d'amour pour les âmes, qu'elle va jusqu'à les épouser et contracter avec elles un spirituel mais véritable mariage que le monde ne connaît point ; et l'histoire nous en fournit d [es] exemples.

55. 3. Elle fait voir la gloire de son origine en ce qu'elle est étroitement unie à Dieu et qu'elle est aimée par celui qui est le Seigneur de toutes choses. La Sagesse est Dieu même : voilà la gloire de son origine. Dieu le Père prend en elle toutes ses complaisances, comme il a témoigné : voilà combien elle est aimée.

56. 4. Elle est la maîtresse de la science de Dieu et la directrice de ses ouvrages. C'est la seule Sagesse qui éclaire tout homme venant en ce monde ; c'est elle seule qui est venue du ciel pour nous apprendre les secrets de Dieu ; et nous n'avons point d'autre véritable maître que cette Sagesse incarnée, nommée Jésus-Christ ; c'est elle seule qui dirige à leur fin tous les ouvrages de Dieu, particulièrement les saints, en leur faisant connaître ce qu'ils doivent faire, et en leur faisant goûter et faire ce qu'elle leur fait connaître.

57. 5. Si l'on souhaite les richesses de cette vie, qu'y a-t-il de plus riche que la Sagesse qui fait toutes choses ?

6. Si l'esprit de l'homme fait quelque ouvrage, qui a plus de part qu'elle dans cet art [avec] lequel toutes choses ont été faites ?

7. Si quelqu'un aime la justice, les grandes vertus sont encore son ouvrage ; c'est elle qui enseigne la tempérance, la prudence, la justice et la force, qui semble [nt] la chose du monde la plus utile à l'homme dans cette vie. Salomon fait voir que, comme on ne doit aimer que la Sagesse, c'est d'elle seule aussi qu'on doit tout attendre, les biens de fortune, la connaissance des secrets de la nature, les

biens de l'âme, les vertus théologiques et cardinales.

58. 8. Si quelqu'un désire la profondeur de la science, c'est elle qui sait le passé et qui juge de l'avenir . Elle pénètre ce qu'il y a de plus subtil dans les discours et de plus difficile à démêler dans les paraboles ; [elle connaît les signes et les prodiges] avant qu'ils paraissent et ce qui doit arriver dans la succession des temps [et] des siècles. Quiconque veut avoir une science des choses de la grâce et de la nature qui ne soit pas commune, sèche et superficielle, mais extraordinaire, sainte et profonde, doit faire tous ses efforts pour acquérir la Sagesse, sans laquelle un homme, quoique savant devant les hommes, n'est réputé pour rien devant Dieu : in nihilum computabitur. [Sg 3,17]

59. 9. J'ai donc résolu de la prendre avec moi pour être la compagne de ma vie, sachant qu'elle me fera part de ses biens et qu'elle sera ma consolation dans mes peines et dans mes ennuis. Qui peut être pauvre avec la Sagesse, qui est si riche et si libérale ? Qui peut être triste avec la Sagesse, qui est si douce, si belle et si tendre ? Qui, de ceux qui cherchent la Sagesse, dit sincèrement avec Salomon : « Proposui ergo : J'ai donc résolu » ? La plupart n'ont pas pris cette résolution sincère ; ils n'ont que des velléités, ou, au plus, que des résolutions chancelantes et indifférentes ; c'est pourquoi ils ne trouvent jamais la Sagesse.

60. 10. Elle me rendra illustre parmi les peuples, et, tout jeune que je suis, je serai honoré des vieillards.

11. On reconnaîtra la pénétration de mon esprit pour bien rendre justice. Les plus puissants seront surpris lorsqu'ils me verront, et les princes témoigneront leur admiration sur le visage.

12. Quand je me tairai, ils attendront que je parle ; quand je parlerai, ils me regarderont attentivement ; et quand je m'étendrai dans mes discours, ils

mettront leur main sur leurs bouches.

13. C'est elle aussi qui me donnera l'immortalité, et c'est par elle que je rendrai la mémoire de mon nom éternelle parmi ceux qui me doivent suivre.

14. Je gouvernerai les peuples par elle, et les nations me seront soumises. Sur ces paroles du Sage dans lesquelles il se loue, saint Grégoire fait cette réflexion : « Ceux que Dieu a choisis pour écrire ses paroles sacrées, étant remplis de son Esprit-Saint, sortent en quelque manière d'eux-mêmes pour entrer en celui qui les possède, et ainsi, étant devenus la langue de Dieu, ils ne considèrent que Dieu dans ce qu'ils disent ; ils parlent d'eux comme ils parleraient d'un autre. »

61. 15. Les rois les plus redoutables craindront lorsqu'ils entendront parler de moi. Je ferai voir que je suis bon à mon peuple et vaillant dans la guerre.

16. Entrant dans ma maison, je trouverai mon repos avec elle ; car sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie d'ennuyeux ; mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie.

17. Ayant donc pensé à ces choses, les ayant méditées en mon cœur, considérant que je trouverai l'immortalité dans l'union avec la Sagesse,

18. Un saint plaisir dans son amitié, des richesses inépuisables dans les ouvrages de ses mains, l'intelligence dans ses conférences et ses entretiens, et une grande gloire dans la communication de ses discours, j'allais la chercher de tous côtés, afin de la prendre pour ma compagne. Le Sage, après avoir renfermé en peu de paroles ce qu'il avait expliqué auparavant, tire cette conclusion : « J'allais la chercher de tous côtés. » Pour acquérir la Sagesse, il faut la chercher ardemment,

c'est-à-dire : il faut être prêt à tout quitter, à tout souffrir et à tout entreprendre pour la posséder. Il y a peu qui la trouvent, parce qu'il y en [a] peu qui la cherchent d'une manière qui soit digne d'elle.

62. Le Saint-Esprit, dans le chapitre 7 de la Sagesse, parle encore de l'excellence de la Sagesse en ces termes : « Dans la Sagesse il y a un esprit d'intelligence qui est saint, unique, multiplié en ses effets, subtil, disert, agile, sans tache, clair, doux, ami du bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir, bienfaisant, amateur des hommes, bon stable, infaillible, calme, qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en soi tous les esprits, intelligible, pur et subtil. Car la Sagesse est plus active que toutes les choses agissantes, et elle atteint partout à cause de sa pureté. [Sg 7,22-24] Enfin la Sagesse est un trésor infini pour les hommes, et ceux qui en ont usé sont devenus les amis de Dieu et se sont rendus recommandables par les dons de la science : *Ininitus enim thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt participes facti sunt amicitiae Dei, propter disciplinæ dona commendati* » Sap 7 [Sg 7,14]

63. Après des paroles si puissantes et si tendres du Saint-Esprit pour nous faire voir la beauté, l'excellence et les trésors de la Sagesse, quel est l'homme qui ne l'aimera pas et ne la recherchera pas de tous ses forces ? D'autant plus que c'est un trésor infini, propre à l'homme, pour lequel l'homme est fait, et qu'elle-même a des désirs infinis de se donner à l'homme.

## CHAPITRE VI

Les désirs empressés que la divine Sagesse a de se donner aux hommes.

64. Il y a une si grande liaison d'amitié entre la Sagesse éternelle et l'homme, qu'elle est incompréhensible. La Sagesse est pour l'homme, et l'homme pour la Sagesse. *Thesaurus infinitus hominibus* : c'est un trésor infini pour les hommes, et non pour les anges ou pour les autres créatures.

Cette amitié de la Sagesse pour l'homme vient de ce qu'il est, dans sa création, l'abrégé de ses merveilles, son petit et son grand monde, son image vivante et son lieutenant sur la terre. Et, depuis que, par l'excès de l'amour qu'elle lui portait, elle s'est rendue semblable à lui en se faisant homme, et s'est livrée à la mort pour le sauver, elle l'aime comme son frère, son ami, son disciple, son élève, le prix de son sang et le cohéritier de son royaume, en sorte qu'on lui fait une violence infinie lorsqu'on lui refuse ou on lui arrache le cœur d'un homme.

## 1. La lettre d'amour de la Sagesse éternelle

65. Cette beauté éternelle et souverainement aimable a tant de désir de l'amitié des hommes, qu'elle a fait un livre exprès pour la gagner, en lui découvrant ses excellences et les désirs qu'elle a de lui. Ce livre est comme une lettre d'une amante à son amant, pour gagner son affection. Les désirs qu'elle y témoigne du cœur de l'homme sont si empressés, les recherches qu'elle y fait de son amitié sont si tendres, les appels et ses vœux y sont si amoureux, qu'à l'entendre parler vous diriez qu'elle n'est pas la Souveraine du ciel et de la terre et qu'elle a besoin de l'homme pour être heureuse.

66. Tantôt pour trouver l'homme, elle court dans les grands chemins ; tantôt elle monte sur la pointe des plus hautes montagnes ; tantôt elle vient aux portes des villes ; tantôt elle entre jusques dans les places publiques, au milieu des assemblées, criant le plus haut qu'elle peut : « O viri, ad vos clamito, et vox mea ad filios hominum : Ô hommes ! Ô enfants des hommes ! C'est à vous que je crie depuis si longtemps ; c'est à vous que ma voix s'adresse ; c'est vous que je désire ; c'est vous que je cherche ; c'est vous que je réclame. Ecoutez, venez à moi ; je veux vous rendre heureux. » Et, pour les attirer puissamment, elle leur dit : « C'est par moi et par ma grâce que les rois règnent, que les princes commandent, et que les potentats et les monarques portent le sceptre et la couronne. C'est moi qui inspire aux législateurs la science de dresser de bonnes lois pour policer les Etats, et qui donne la force aux magistrats d'exercer équitablement et sans crainte la justice.

67. J'aime ceux qui m'aiment, et quiconque me cherche diligemment me trouvera, et, me trouvant, trouvera abondance de tous biens. Car les richesses, la gloire, les honneurs, les dignités, les solides plaisirs et les vraies vertus sont avec moi ; et il est incomparablement meilleur à un homme de me posséder que de posséder tout l'or et tout l'argent du monde, toutes les pierreries et tous les biens de tout l'univers. Je conduis les personnes qui viennent à moi par les voies de la justice et de la prudence, et je les enrichis de la possession des vrais enfants, jusqu'au comble de leurs désirs. Et soyez persuadés que mes plus doux plaisirs

et mes plus chères délices sont de converser et de demeurer avec les enfants des hommes. [cf. Pr 8,31]

68. Maintenant donc, mes enfants, écoutez-moi. Bienheureux ceux qui gardent mes voies. Écoutez mes instructions, soyez sages et ne les rejetez point. Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison et qui se tient à ma porte. Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie ; et il puisera le salut de la bonté du Seigneur. Mais celui qui péchera contre moi blessera son âme. Tous ceux qui me haïssent aiment la mort. [Pr 8,32-36 : traduction de SACY]

69. Après tout ce qu'elle a dit de plus tendre et de plus engageant pour s'attirer l'amitié des hommes, elle craint encore qu'à cause de son éclat merveilleux et de sa majesté souveraine ils n'osent, par respect, s'approcher d'elle. C'est pourquoi elle leur fait dire qu'elle est d'un accès facile ; qu'elle se laisse aisément voir à ceux qui l'aiment ; qu'elle prévient ceux qui la désirent ; qu'elle se montre à eux la première, et que celui qui se lèvera du matin pour la chercher n'aura pas beaucoup de peine pour la trouver ; car il la trouvera assise à sa porte pour l'attendre. [Sg 6,13b-15]

## 2. L'incarnation, la Mort et l'Eucharistie

70. Enfin la Sagesse éternelle, pour s'approcher de plus près des hommes et leur témoigner plus sensiblement son amour, est allée jusqu'à se faire homme, jusqu'à devenir enfant, jusqu'à devenir pauvre et jusqu'à mourir pour eux sur la croix. Combien de fois s'est-elle écriée, lorsqu'elle vivait sur la terre : « Venez à moi, venez tous à moi ; c'est moi, ne craignez rien ; pourquoi craignez-vous ? Je suis semblable à vous ; je vous aime. Est-ce parce que vous êtes pécheurs ? Eh ! C'est eux que je cherche ; je suis l'amie des pécheurs. Est-ce parce que vous vous êtes égarés du bercail par votre faute ? Eh ! Je suis le Bon Pasteur. Est-ce parce que vous êtes chargés de péchés, couverts d'ordures, accablés de tristesse ? Eh ! C'est justement pourquoi vous devez venir à moi ; car je vous déchargerai, je vous purifierai, je vous consolerais. »

71. Voulant d'un côté montrer son amour pour l'homme jusqu'à mourir en sa place afin de le sauver, et ne pouvant de l'autre se résoudre à quitter l'homme, elle trouve un secret admirable pour mourir et pour vivre tout à la fois, et demeurer avec l'homme jusqu'à la fin des siècles : c'est l'invention amoureuse de l'Eucharistie ; et pour venir à bout de contenter son amour en ce mystère, elle ne fait point de difficulté de changer et renverser toute la nature. Si elle ne se cache pas sous [l'] éclat d'un diamant ou autre pierre précieuse, c'est qu'elle ne veut pas seulement demeurer extérieurement avec l'homme : mais elle se cache sous l'apparence d'un petit morceau de pain, qui est la nourriture propre de l'homme, afin que, étant mangée de l'homme, elle entrât jusqu'en son cœur pour y prendre ses délices : *Ardenter amantium hoc est. « O Deum vere prodigum sui præ desiderio hominis ! Ô Sagesse éternelle, dit un saint, ô Dieu vraiment prodigue de lui-même par le désir qu'il a de l'homme. »*

### 3. Ingratitude de ceux qui refusent

72. Si nous ne sommes pas touchés des désirs pressés, des recherches amoureuses et des témoignages d'amitié de cette aimable Sagesse, quelle est notre dureté et notre ingratitude ? Mais si, au lieu de l'écouter, nous lui fermons l'oreille ; si, au lieu de la chercher, nous la fuons ; si, au lieu de l'honorer, de l'aimer, nous la méprisons et l'offensons, quelle est notre cruauté, et quel sera notre châtement, même dès ce monde ! « Ceux, dit le Saint-Esprit, qui ne se sont pas mis en peine d'acquérir la Sagesse non seulement sont tombés dans l'ignorance du bien mais ils ont encore laissé aux hommes des marques de leur folie, sans que leurs fautes aient pu demeurer cachées : Sapientiam enim prætereuntes, non tantum in hoc lapsi sunt ut ignorarent bona, sed et insipientiæ suæ reliquerunt hominibus memoriam, ut in his quæ peccaverunt, nec latere potuissent. » Sap 10. [Sg 10,8] Trois malheurs, pendant la vie, à ceux qui ne se mettent pas en peine d'acquérir la Sagesse ; ils tombent 1 dans l'ignorance et l'aveuglement ; 2 dans la folie ; 3 dans le scandale et le péché. Mais quel est leur malheur à la mort, lorsque, malgré eux ils entendent la Sagesse leur reprocher : « Vocavi, et renuistis. Je vous ai appelés, et vous ne m'avez pas répondu ; je vous ai tendu les bras tout le jour, et vous m'avez méprisée ; je vous ai attendus, assise à votre porte, et vous n'êtes point venus à moi. Ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo vos : Et moi à mon tour je me moque de vous ; je n'ai plus ni oreilles pour écouter vos cris, ni yeux pour regarder vos larmes, ni cœur pour être touchée de vos sanglots, ni mains pour vous donner du secours. » Mais quel sera leur malheur en enfer ! Lisez ce que le Saint-Esprit lui-même a dit des malheurs, des plaintes, des regrets et du désespoir des fols, en enfer, qui reconnaissent trop tard leur folie et leur malheur pour avoir méprisé la Sagesse de Dieu. Talia dixerunt in inferno. Sap 5.14 : Ils commencent à parler sagement, mais c'est en enfer.

#### **4. Conclusion**

73. Désirons donc et recherchons uniquement la divine Sagesse. Cuncta quæ desiderantur, huic et non valent comparari ; et en un autre endroit : Omne desiderabile ei non potest comparari, Pr. 8 : On ne peut rien désirer de plus que la Sagesse. ASE 73 Ainsi, quelques dons de Dieu, quelques trésors célestes que vous désiriez, si vous ne désirez pas la Sagesse, vous désirez quelque chose de moindre qu'elle. Ah ! Si nous connaissions ce que c'est que ce trésor infini de la Sagesse fait pour l'homme, - car j'avoue que je n'en ai rien dit, - nous soupirerions jour et nuit après elle : nous volerions avec vitesse aux extrémités du monde, et nous passerions avec joie au travers des feux et des rasoirs, s'il était nécessaire, pour la mériter. Mais il faut prendre garde de se tromper dans le choix de la Sagesse, car il y en a de plusieurs sortes.

## CHAPITRE VII

L'élection de la vraie Sagesse.

74. Dieu a sa Sagesse ; et c'est l'unique et véritable qui doit être aimée et recherchée comme un grand trésor. Mais le monde corrompu a aussi sa sagesse, et elle doit être condamnée et détestée comme mauvaise et pernicieuse. Les philosophes ont aussi leur sagesse ; et elle doit être méprisée comme inutile, et souvent comme dangereuse au salut.

Nous avons jusqu'ici parlé de la Sagesse de Dieu aux âmes parfaites, comme dit l'Apôtre ; mais, de peur qu'elles ne soient trompées par le faux brillant de la sagesse mondaine, montrons-en l'imposture et la malignité.

## 1. La sagesse mondaine

75. La sagesse mondaine est celle dont il est dit : Perdam sapientiamn sapientium 1 Corint : je perdrai la sagesse des sages selon le monde. Sapientia carnis inimica est Deo, Rom 8 : la sagesse de la chair est ennemie de Dieu. Non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica, Jacob, 3.13 : cette sagesse ne vient pas du ciel, mais c'est une sagesse terrestre, animale et diabolique. Cette sagesse du monde est une conformité parfaite aux maximes et aux modes du monde ; c'est une tendance continuelle vers la grandeur et l'estime ; c'est une recherche continuelle et secrète de son plaisir et de son intérêt, non pas d'une manière grossière et criante, en commettant quelque péché scandaleux, mais d'une manière fine, trompeuse et politique, autrement ce ne serait plus selon le monde une sagesse, mais un libertinage.

76. Un sage du siècle est un homme qui sait bien faire ses affaires, et faire réussir tout à son avantage temporel, sans quasi paraître vouloir le faire ; qui sait l'art de déguiser et de tromper finement sans qu'on s'en aperçoive ; qui dit ou fait une chose et pense l'autre ; qui n'ignore rien des airs et des compliments du monde ; qui sait s'accommoder à tous pour en venir à ses fins, sans se mettre beaucoup en peine de l'honneur et de l'intérêt de Dieu ; qui fait un secret mais funeste accord de la vérité avec le mensonge, de l'Évangile avec le monde, de la vertu avec le péché, de Jésus-Christ avec Bélial ; qui veut passer pour un honnête homme, mais non pas pour un dévot ; qui méprise, empoisonne ou condamne aisément toutes les pratiques de piété qui ne s'accommodent pas avec les siennes. Enfin, un sage mondain est un homme qui, ne se conduisant que par la lumière des sens et de la raison humaine, ne cherche qu'à se couvrir des apparences de chrétien et d'honnête homme, sans se mettre beaucoup en peine de plaire à Dieu ni d'expier, par la pénitence, les péchés qu'il a commis contre sa divine Majesté.

77. La conduite de ce sage du monde est fondée sur le point d'honneur, sur le « qu'en dira-t-on », sur la coutume, sur la bonne chère, sur l'intérêt, sur le grand air, sur le mot à rire. Ce sont là les sept mobiles innocents, comme il croit, sur

quoi il se tient appuyé pour mener une vie tranquille. Il a des vertus particulières qui le font canoniser des mondains, comme la bravoure, la finesse, la politique, le savoir-faire, la galanterie, la politesse, l'enjouement. Il prend pour des péchés considérables l'insensibilité, la bêtise, la pauvreté, la rusticité, la bigoterie.

78. Il suit le plus fidèlement qu'il peut les commandements que le monde lui a faits :

Tu sauras bien le monde ;

Tu vivras en honnête homme ;

Tu feras bien tes affaires ;

Tu conserveras ce qui t'appartient ;

Tu sortiras de la poussière ;

Tu te feras des amis ;

Tu hanteras le beau monde ;

Tu feras bonne chère ;

Tu n'engendreras point de mélancolie ;

Tu éviteras la singularité, la rusticité, [la] bigoterie.

79. Jamais le monde n'a été si corrompu qu'il l'est, parce que jamais il n'a été si fin, si sage à son sens, ni si politique. Il se sert si finement de la vérité pour inspirer le mensonge, de la vertu pour autoriser le péché, et des maximes mêmes de Jésus-Christ pour autoriser les siennes, que les plus sages selon Dieu y sont souvent trompés. Le nombre de ces sages selon le monde, ou de ces fols selon Dieu, est infini : Stultorum infinitus est numerus. [Qo 1,13]

80. La sagesse terrestre, dont parle saint Jacques, est l'amour des biens de la terre. C'est de cette sagesse dont les sages du monde font une profession secrète, quand ils attachent leur cœur à ce qu'ils possèdent ; quand ils tâchent de devenir riches ; quand ils intentent des procès et font des chicanes inutiles pour les avoir ou pour les conserver ; quand ils ne pensent, ils ne parlent, ils n'agissent la plus grande partie du temps que dans la vue d'avoir ou de conserver quelque chose de temporel, ne s'appliquant à faire leur salut et aux moyens de le faire, comme la confession, la communion, l'oraison, etc., qu'à la légère, par manière d'acquit, par intervalles et pour sauver les apparences.

81. La sagesse charnelle est l'amour du plaisir. C'est de cette sagesse dont les sages du siècle font profession quand ils ne cherchent que les plaisirs des sens ; quand ils aiment la bonne chère ; quand ils éloignent de soi tout ce qui peut mortifier ou incommoder le corps, comme les jeûnes, les austérités, etc. ; quand ils ne pensent plus ordinairement qu'à boire, qu'à manger, qu'à jouer, qu'à rire, qu'à se divertir et qu'à passer agréablement son temps ; quand ils recherchent les lits mollets, les jeux divertissants, les festins agréables et les belles compagnies. Et, après que sans scrupules ils ont pris tous ces plaisirs qu'ils ont pu prendre sans déplaire au monde et sans incommoder leur santé, ils cherchent le

confesseur le moins scrupuleux (c'est ainsi qu'ils nomment les confesseurs relâchés qui ne font pas leur devoir), afin d'avoir de lui, à bon marché, la paix dans leur vie molle et efféminée et l'indulgence plénière de tous leurs péchés. Je dis : à bon marché ; car ces sages selon la chair ne veulent ordinairement pour pénitence que quelques prières ou quelques aumônes, haïssant ce qui peut affliger le corps.

82. La sagesse diabolique est l'amour et l'estime des honneurs. C'est de cette sagesse dont les sages du siècle font profession quand ils aspirent, quoique secrètement, aux grandeurs, aux honneurs, aux dignités et aux emplois relevés ; quand ils recherchent à être vus, estimés, loués et applaudis des hommes ; quand ils n'envisagent, dans leurs études, dans leurs travaux, dans leurs combats, dans leurs paroles et dans leurs actions, que l'estime et la louange des hommes, pour passer pour des personnes dévotes, pour des gens savants, pour des grands capitaines, pour des savants jurisconsultes, pour des gens d'un mérite infini et distingué ou de grande considération ; quand ils ne peuvent souffrir qu'on les méprise et qu'on les blâme ; quand ils cachent ce qu'ils ont de défectueux et font montre de ce qu'ils ont de beau.

83. Il faut, avec notre Seigneur Jésus la Sagesse incarnée, détester et condamner ces trois sortes de sagesse fausse pour acquérir la véritable : qui ne cherche point son propre intérêt, qui ne se trouve point dans la terre et dans le cœur de ceux qui vivent à leur aise, et qui a en abomination tout ce qui est grand et relevé devant les hommes.

## 2. La sagesse naturelle

84. Outre cette sagesse mondaine, qui est condamnable et pernicieuse, il y a une sagesse naturelle parmi les philosophes. C'était cette sagesse naturelle que les Egyptiens et les Grecs recherchaient autrefois avec tant d'empressement : Græci sapientiam quærent. Ceux qui avaient acquis cette sagesse étaient appelés mages ou sages. Cette sagesse est une connaissance éminente de la nature dans ses principes. Elle fut communiquée en plénitude à Adam dans son innocence ; elle fut donnée en abondance à Salomon, et dans la suite des temps quelques grands hommes en ont reçu quelque partie, comme l'histoire nous apprend.

85. Les philosophes vantent leurs arguments de philosophie comme un moyen d'acquérir cette sagesse. Les chimistes vantent les secrets de leur cabale pour trouver la pierre philosophale, dans laquelle ils s'imaginent que cette sagesse est renfermée. A la vérité, la philosophie de l'Ecole, étudiée bien chrétiennement, ouvre l'esprit et le rend capable des sciences supérieures ; mais elle ne donnera jamais cette prétendue sagesse naturelle si vantée dans l'antiquité.

86. La chimie ou alchimie, ou la science de dissoudre les corps naturels et de les résoudre à leurs principes, est encore plus vaine et plus dangereuse. Cette science, quoique véritable en elle-même, a dupé et trompé une infinité de gens, par rapport à la fin qu'ils se proposaient ; et je ne doute point, par l'expérience que j'en ai moi-même, que le démon ne s'en serve aujourd'hui pour faire perdre l'argent et le temps, la grâce et l'âme même, sous prétexte de trouver la pierre philosophale. Il n'y a point de science qui propose l'exécution de plus grandes choses, et par des moyens plus apparents. Cette science promet la pierre philosophale, ou une poudre qu'ils nomment de projection qui, jetée en quelque métal que ce soit, s'il est fondu, le change en argent ou en or, qui donne la santé, qui guérit les maladies, qui même prolonge la vie, et qui opère une infinité de merveilles qui passent chez les ignorants pour divines et miraculeuses. Il y a une bande de gens qui se disent savants en cette science, qu'on nomme cabalistes, qui gardent les mystères de cette science si cachés qu'ils aimeraient mieux perdre la vie que de révéler leurs prétendus secrets.

87. Ils autorisent ce qu'ils disent :

1. Par l'histoire de Salomon qu'ils assurent avoir reçu le secret de la pierre philosophale, et dont ils vantent un livre secret, mais faux et pernicieux, nommé la Clavicule de Salomon.

2. Par l'histoire d'Esdras, à qui Dieu donna à boire une liqueur céleste qui lui donna la Sagesse, comme il est marqué dans le 7 livre d'Esdras.

3. Par les histoires de Raymond Lulle et de plusieurs autres grands philosophes qu'ils assurent avoir trouvé cette pierre philosophale.

4. Enfin, pour mieux couvrir du manteau de la piété leurs tromperies, ils disent que c'est un don de Dieu, qu'il ne donne qu'à ceux qui l'ont longtemps demandé et qui l'ont mérité par leurs travaux et par leurs prières.

88. Je vous ai rapporté les rêveries ou les illusions de cette science vaine, afin qu'on n'y soit pas trompé comme tant d'autres, car j'en sais qui, après avoir fait plusieurs dépenses inutiles et perdu beaucoup de temps à chercher ce secret, sous les plus beaux et pieux prétextes du monde, et de la manière la plus dévote, ont été enfin obligés de s'en repentir, en avouant leurs tromperies et leurs illusions. Je ne conviens pas que la pierre philosophale soit possible. Le savant Delrio l'assure et la prouve possible ; d'autres la nient. Quoiqu'il en soit, il n'est pas convenable et il est même dangereux qu'un chrétien s'applique à la chercher. C'est faire injure à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, dans lequel sont tous les trésors de la Sagesse et de la science de Dieu, tous les biens de la nature, de la grâce et de la gloire. C'est désobéir au Saint-Esprit qui dit : « Altiora te ne quæsieris, Eccli 3 : Ne cherchez point ce qui est au-dessus de vos forces' » [Si

3,22]

### **3. Conclusion**

89. Demeurons-en donc à Jésus-Christ, la Sagesse éternelle et incarnée, hors duquel il n'y a qu'égaré, que mensonge et que mort : Ego sum via, veritas et vita. Voyons ses effets dans les âmes.